

# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Dom Bosco, précurseur (3 <sup>e</sup> article) . . . . .	225	<i>Meliapoor</i> (Ind. Angl.), <i>Punta Arenas</i> (Patagonie Méridionale) . . . . .	242
Les fins premières de l'Œuvre Salésienne: I. Les Patronages . . . . .	230	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE. . . . .	246
Notre Supérieur Général aux pieds du Saint-Père. . . . .	234	Pèlerinage spirituel . . . . .	247
Le voyage de D. Albéra en Espagne (suite) . . . . .	237	Grâces et faveurs . . . . .	247
Trésor Spirituel . . . . .	214	Variétés: <i>Pourquoi ne viendriez-vous pas à la Messe?</i> . . . . .	250
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: <i>Chine, Vicdma</i> (Rép. Arg.), <i>Tandjore</i> (Indes Anglaises),		Bibliographie . . . . .	250
		CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Liège, Oran</i> . . . . .	251
		Coopérateurs défunts . . . . .	252

## DOM BOSCO PRÉCURSEUR (1)

### III

#### Restauration catholique dans la piété.

**L** y a deux façons d'innover sur le terrain de la piété catholique. Ou bien l'on introduit de toutes pièces — mais non sans connaître l'épreuve de la contradiction — une dévotion, une pratique qui en soi peuvent paraître inédites mais dont l'idée semblait sommeiller au cœur même de la Tradition et n'attendre qu'un pâle rayon de soleil pour éclore, telle la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus que fit triompher, il y a deux siècles, l'humble Vierge de Paray, telle la fête du S. Sacrement que cette noble fleur de la Belgique, Sainte Julienne de Cornillon fit pénétrer dans

la liturgie romaine. Ou bien, sous couleur d'innover, on n'innove rien du tout, et l'on se contente de ramener la piété catholique, un instant dévoyée, dans la ligne même de la Foi. Les contemporains s'y trompent et prennent l'homme appelé de Dieu à cette mission pour un restaurateur. S. François de Sales, au XVI<sup>e</sup> siècle, innova de cette façon, en rappelant à la société chrétienne les véritables traits de la dévotion, défigurée par le protestantisme; et D. Bosco de nos jours en ramenant la piété des fidèles à la plus pure tradition catholique.

Elle s'en était donc écartée? Hélas! Depuis plus d'un siècle le Jansénisme poursuivait son œuvre de mort. Descendu des Flandres il avait sévi d'une façon tragique en France, et, gagnant

(1) Voir Bulletin de juillet 1913.



de proche en proche, passant de Savoie en Piémont, il avait franchi les Alpes. A l'époque où Dom Bosco arrivait à l'âge d'homme il régnait en maître sur ces contrées. Sombre hérésie, la plus diabolique de toutes puisqu'elle attaquait Dieu par le respect, elle travaillait à tuer la religion en même temps que la piété en substituant la crainte à l'amour, le Maître au Père, l'esclave à l'enfant. Ce fut alors et en réaction contre ce péril que Dieu suscita l'humble prêtre dont toute la vie sera une lutte contre cette doctrine de mort.

Il la connaissait de si vieille date! De son temps déjà, au grand séminaire de Chieri, nul ne pouvait s'approcher de la Sainte-Table pendant la semaine. Pour échapper à la souffrance d'un tel jeûne, son âme, vraiment affamée de l'Eucharistie, devait frauder le règlement. Pendant qu'au sortir de la Messe ses compagnons gagnaient le réfectoire pour la collation du matin, le jeune lévite se glissait dans l'église de S. Philippe attenante à un corridor du Séminaire, s'empres- sait d'aller communier comme à la dérobée, et rejoignait la communauté à l'heure des cours. — Aussi dès lors s'était-il juré de s'employer plus tard à détruire de si tristes pratiques. — Il n'y manqua pas et voici comment. Autour de lui, on détournait de la Table-Sainte sous le spécieux pré- texte de l'indignité: Dom Bosco s'in- génia à en donner à ses fils l'habitude quotidienne. — Les petits enfants surtout s'en voyaient écarter comme incapables d'entendre ce mystérieux Sacrement: D. Bosco restera jusqu'à la fin de sa vie le partisan obstiné de la communion précoce. — Un vieux reste de gallicanisme tyrannisait les manifestations de la piété chrétienne, et en faisait quelque chose d'officiel, de réglementé: tant de communions

à l'année, à tels jours, tout le collège réuni: D. Bosco luttera toute sa vie pour assurer à l'âme sa liberté et sa spontanéité. — Enfin et surtout attaquant le mal dans sa racine il travaillera à faire que Dieu apparaisse à ses fils sous ses traits véritables, que l'amour et non le tremblement soit à la base de la dévotion, et que la maison de Dieu ne semble pas à ses créatures le vestibule de la vallée de Josaphat, mais plutôt la demeure de celui dont Tertullien a dit le mot sublime: *Nemo tam pater!* — Par cette œuvre Dom Bosco aura mérité d'être le précurseur de la restauration catholique dans la piété.

\*  
\*\*

Il partait de ce principe si simple pour qui a manipulé quelque peu l'âme de la jeunesse, que l'Eucharistie prise à haute dose est, de nos jours où la vie surnaturelle rencontre partout, dans la famille, dans les institutions, dans l'air du siècle, dans le tempérament hérité, autant d'adversaires déclarés, le seul frein efficace aux passions du jeune homme, en même temps que la nourriture naturelle de son âme baptisée. Et ce n'était pas chose d'instinct chez lui, mais conviction raisonnée de l'esprit: ce principe il l'appuyait sur les arguments et les formules mêmes qu'un demi-siècle plus tard la Congrégation du Concile reprendra à son compte. Par ailleurs la pratique s'unissait à la théorie. Tant que Dom Bosco n'eut à sa disposition que ce Patronage légendaire dont la vie nomade à la recherche d'un local est tout un poème, poème de joie et de douleur mêlées, il dut se contenter de la communion hebdomadaire. Mais lorsqu'en 1847 il ouvrit son premier internat, la pratique de la communion fréquente gagna rapidement son petit troupeau; et, quand son œuvre fut en plein exercice,



bon nombre de ses élèves devinrent promptement des habitués du Pain quotidien. Désormais la tradition salésienne était établie.

Sur un autre point elle se montra aussi hardie. Appuyé sur les meilleures habitudes romaines, et fort des usages de la primitive église, D. Bosco ne se résigna jamais à attendre l'âge de onze ans pour faire communier ses

devait avoir à son tour! Tant il est vrai que tous ceux qui aiment la jeunesse ne la sentent à l'abri de tout mal qu'aux pieds et sur le cœur de Celui qui a dit: « Mais laissez donc venir à moi les petits enfants! ».

Et ceci se passait dans des temps très anciens (1), comme a dit le poète. Ceci se passait cinquante ans avant les deux grands messages du magi-



AVILA — D. Albéra à sa sortie de l'église des Religieuses Carmélites.

enfants. Il pensait que si Jésus est le premier occupant de ces âmes, le mal, à l'heure des passions, n'y mordra qu'avec peine. Quand un enfant disait-il, sait distinguer entre le pain ordinaire et le pain eucharistique, quand il a une instruction suffisante, il ne faut pas s'occuper de son âge, il faut que le Roi des Cieux vienne régner dans cette âme bénie. Audace d'apôtre, audace de théologien, intuition du cœur, que dix ans plus tard Mgr de Ségur, cet autre ami des humbles,

stère de l'Église concernant la très sainte Eucharistie. Ils furent accueillis avec respect et soumission, ou peu s'en faut; mais qui ne sait quelles passionnantes discussions ils venaient clore, quelles vieilles habitudes héritées du jansénisme et du gallicanisme mêlés ils venaient culbuter, quel changement dans la piété de certains peuples ils venaient apporter. Or bien au fond du Piémont, un demi-siècle avant leur

(1) V. Hugo — *Booz endormie*.



apparition au sein de populations viciées de préjugés rigoristes, au milieu d'un clergé qui s'était nettement rangé du côté opposé, un humble prêtre, sans crédit, sans autorité, prenant position dans un si grave débat et se prononçait hardiment pour la communion fréquente et pour la Communion précoce. Cela ne semble rien de nos jours où les vraies idées sur la participation à l'Eucharistie, les sentiments mêmes du Cœur de Jésus ont un peu partout triomphé; mais que l'on se reporte simplement dix ans en arrière, et que l'on se demande de quel œil étonné, sinon scandalisé, nous aurions regardé le prêtre assez hardi pour affirmer que la doctrine de Rome était celle que nous connaissons maintenant, et pour agir en conséquence en dépit de tout, des usages locaux, des habitudes prises, du mauvais vouloir des parents, et du reste. — Il y a seulement cinq ans, en plein congrès Eucharistique de Cologne, on exposait devant la Section des œuvres de jeunesse les idées salésiennes en matière eucharistique. A un détour de phrase le rapporteur avait rappelé l'opinion de Dom Bosco sur l'âge de la première communion, et la pratique de ses maisons d'éducation: l'allusion était aussi laconique et timide que possible; mais elle ne passa pas inaperçue, et au sortir de la réunion qui se terminait avec ce rapport, un prêtre du diocèse de Rouen, directeur de patronage, prenant à part le rapporteur: «Vous avez eu de la chance, lui dit-il, que l'heure de la réunion générale à la cathédrale ait sonné avec vos dernières paroles, sinon je connais tel personnage considérable — et il lui citait le nom — qui aurait vertement relevé cet usage de vos maisons, si contraire à toutes nos habitudes, si peu réalisable dans nos paroisses ou nos patronages, quoique plus d'un souhaiterait de le voir triom-

pher. Ah oui! ». Et dans cette exclamation de regret on sentait passer toutes les désillusions du prêtre qui a vu le mal s'installer le premier, et parfois pour jamais, dans l'âme des petits.

Un an après Rome parlait, et ce que la veille encore tout le monde eut déclaré chimérique commençait à se réaliser. Aussi quand dans nos paroisses de ville ou nos églises de campagne nous voyons, avec quelle émotion la famille chrétienne au complet, depuis le bambin de six ans jusqu'à l'aïeul chenu, à la démarche branlante, revenir chaque jour de la Table Sainte, c'est le rêve de Dom Bosco qui a pris corps et est devenu une vivante réalité. Or ce rêve fut conçu dans l'âme de l'humble prêtre vers 1850 environ.

\* \*

Mais depuis plusieurs années déjà, répétons-le, dans ses deux patronages de Turin, parmi ses centaines de petits garnements, l'usage de la communion fréquente était en honneur. Pour en assurer le succès, aussi bien que pour demeurer fidèle à un des principes les plus chers de sa pédagogie Dom Bosco avait veillé avec un soin jaloux à faciliter le plus possible à ses fils l'accès des Sacrements, comme aussi à respecter le plus possible leur liberté religieuse. Les choses n'ont pas changé depuis la mort du grand éducateur, et prendre deux instantanés d'une chapelle salésienne à l'heure des confessions ou de la communion ce sera faire entendre clairement les scrupules de Dom Bosco sur ce terrain délicat.

Ce n'est pas seulement la veille des fêtes ou chaque samedi, que le confessionnal est accessible à l'enfant dans les maisons salésiennes, c'est chaque jour matin et soir. Le matin, durant la messe de communauté, il y a toujours un ou plusieurs confesseurs à la dispo-



sition des élèves, et il faut voir comme on en use. De la sorte l'exemple facilite encore l'accès du saint Tribunal en stimulant la volonté des hésitants. Le soir, c'est la même chose pendant ou après les prières. Aussi la question que se pose un prêtre étranger, quand il arrive dans une de nos maisons pendant la messe de communauté est celle-ci: « Quelle fête est-ce donc aujourd'hui? » Car il voit le saint tribunal assiégé comme dans les paroisses la veille des grandes solennités.

Au moment de la Communion sa surprise croît encore, passant d'une alternative à l'autre. Déjà le célébrant s'est retourné pour dire *Misereatur vestri...* et à peine quelques unités sont à la Table Sainte. Puis à l'*Ecce Agnus Dei*, voilà trois ou quatre enfants qui sortent du premier banc, en même temps que trois ou quatre autres arrivent du fond de la chapelle. Il regarde, et il en voit une demi-douzaine qui s'échappent des bancs du milieu; les bancs de devant, ceux de derrière déversent leur contingent, toujours par petits groupes. Certains paletots s'approchent, certaines soutanes ne bougent pas; d'ici un enfant se détache et va s'agenouiller auprès de son maître, de là un surveillant se lève et rejoint ses petits à la Table Sainte. Et durant tout le temps que dure la communion les uns vont et viennent, les autres laissent passer; les uns s'avancent dans le plus profond recueillement, les autres prient agenouillés la tête entre les mains. Enfin le banc de communion se dégarnit et le prêtre retourne à l'autel, mais s'il fallait dire: un tel a communié, tel autre ne l'a pas fait, ce serait difficile. Pourquoi cela? C'est que Dom Bosco a défendu de se rendre à la Table Sainte par bancs entiers. De la piété oui, et beaucoup, mais de la piété libre; la communion fréquente et même quotidienne oui, mais une entière liberté

pour la communion, même aux jours de grande fête.

\* \*

Terminer ce rapide exposé des innovations de Dom Bosco en matière de piété en rappelant l'idée que le grand éducateur se faisait des rapports de l'âme avec son Créateur ce sera pour ainsi dire livrer à nos lecteurs la clef de ses mystérieuses hardiesses. — A l'exemple de S. François de Sales Dom Bosco aimait surtout à considérer en Dieu l'immense bonté de Père; aussi le caractère de la piété qu'il infusait à ses fils était celui de la confiance et de l'amour. La crainte elle-même, dans son système, se fondait encore dans une pensée d'amour, la crainte de faire de la peine au Cœur de Jésus-Christ. Sans doute il exigeait pour la maison de Dieu le plus grand des respects, et il demandait à la foi de ses fils de leur inspirer ce sentiment, mais il s'attachait surtout à leur faire considérer l'église comme la demeure de leur Père, le lieu où il les conviait le plus souvent possible. Pour les y attirer et les y retenir il s'ingéniait de mille façons. Sait-on par exemple que les conférences contradictoires — qui jadis eurent une telle vogue dans certains milieux et réalisèrent un bien considérable — furent inventées par lui, il y a très longtemps, pour retenir tranquille et captivé son petit peuple de marmots. — Mais surtout il voulait rendre la chapelle attrayante aussi bien par la beauté du culte que par la participation de tous aux offices et aux chants de l'Église. Les exercices de piété il ne les voulait pas importuns à l'âge qui ne peut tenir en place, et il regardait comme néfaste qu'on put en emporter comme un sentiment de lassitude. — Oui, la religion, la piété, il la désirait attrayante, et la jeunesse de ses fils il voulait l'élever dans le culte



de la plus haute beauté divine, *in hymnis et canticis*. — Les résultats sont là pour dire qu'il ne se trompait pas.

Se rappelle-t-on la marque de flétrissure que jadis un grand romancier (1) infligeait à certaines maisons d'éducation? « De vie religieuse aucune, disait-il, qu'un formalisme vide et inefficace. De vie morale pas davantage... Il a manqué à cette éducation les deux outils nécessaires d'hygiène individuelle et collective qu'avaient entre

leurs mains les inventeurs de l'éducation cloîtrée, la confession et la communion ». C'est pour les avoir, l'une et l'autre, remises en honneur, bien avant le mouvement formidable qui semble emporter vers elles de nos jours la piété chrétienne, que Dom Bosco put donner à la terre, et avec quelle abondance, cette très noble fleur humaine et divine tout à la fois qui s'appelle le jeune homme chrétien.

(A suivre).

---

## Les fins premières de l'Œuvre Salésienne.<sup>(1)</sup>

---

### I.

#### Les Patronages.

**L**E Patronage de D. Bosco est une institution toute sienne, qui se différencie de toute autre œuvre semblable tant par la fin à laquelle elle tend que par les moyens dont elle se sert. Selon D. Bosco, le Patronage n'est pas fait pour telle catégorie d'enfants de préférence à telle autre, mais pour tous indistinctement, depuis 7 ans et plus avant; on ne réclame pas l'état, la condition de la famille ou la présentation de l'enfant ou du jeune homme par ses parents: l'unique condition pour être admis est d'y venir avec la bonne volonté de se divertir, s'instruire et accomplir, en même temps que tous les autres, les devoirs religieux. Les motifs d'éloignement du Patronage d'un jeune homme ne peuvent être ni la vivacité du caractère, ni l'insubordination se produisant de temps à autre, ni le manque de belles manières, ni quelque défaut de jeunesse causé par la légèreté ou un entêtement naturel, mais seulement l'ob-

stination systématique et contagieuse, le blasphème, les discours mauvais et le scandale. Ces cas exceptés, la tolérance du supérieur doit être illimitée. Tous les enfants, même et surtout les plus abandonnés et les plus misérables, doivent sentir que le Patronage est pour eux la maison paternelle, le refuge, l'arche du salut, le moyen sûr de devenir meilleurs sous l'action transformatrice de l'affection plus que paternelle du Directeur.

« Ces jeunes gens (écrivait D. Bosco en 1845, c'est à dire, presque au début de son Œuvre), ces jeunes gens ont vraiment besoin d'une main bienfaisante qui prenne soin d'eux, les forme à la vertu et les éloigne du vice. La difficulté consiste à trouver le moyen de les rassembler, de leur pouvoir parler, de les moraliser. Ce fut là la Mission du Fils de Dieu, et seule sa sainte Religion le peut faire. Mais cette religion qui est éternelle et immortelle en soi, qui a été et sera toujours, en tout temps, la Maîtresse des hommes, contient une loi si parfaite qu'elle sait se plier à toutes les vicissitudes des temps et s'adapter au caractère différent de tous les mortels.

(1) P. Bourget.



« Parmi les moyens propres à développer et à répandre l'esprit de religion dans des cœurs incultes et abandonnés, il faut signaler les Patronages... Quand je me suis donné à cette partie du saint ministère, j'ai résolu d'y consacrer toutes mes fatigues à la plus grande gloire de Dieu et pour le plus grand intérêt des âmes; j'ai voulu m'y employer pour faire de bons citoyens sur cette terre, *afin qu'ils soient un jour de dignes habitants du ciel*. Que Dieu m'aide à pouvoir continuer ainsi jusqu'au dernier souffle de ma vie. »

Et le Seigneur l'aïda non seulement à continuer jusqu'à son dernier soupir dans son apostolique aspiration, mais encore à la perpétuer d'une manière prodigieuse au milieu des peuples en tirant de son cœur la Pieuse Société Salésienne qui, née dans son Patronage et pour le Patronage, *ne peut exister et se propager que par lui*.

#### Le Patronage

est l'âme de la Pieuse Société Salésienne.

Oui, le Patronage de D. Bosco qui s'étend de plus en plus, se reproduisant en mille lieux, mais toujours *un dans sa nature*, est l'âme de notre Pieuse Société. Partout où se trouvent des Fils de D. Bosco doit fleurir un Patronage *ouvert à tous les enfants et jeunes gens, pour les pouvoir réunir, leur parler, les moraliser et les rendre non seulement de dignes citoyens de cette terre, mais surtout, de dignes habitants du ciel*.

Encore que notre Pieuse Société mette la main à des entreprises très variées, il convient cependant qu'elles concourent toutes à produire le fruit précieux et naturel de la Société même, qui est le Patronage: en agissant autrement nous ne méritons pas d'être considérés comme les vrais fils de notre Père. « *Tout autour d'une Maison Salésienne, il faut qu'il surgisse un Patro-*

*nage* », écrit plus d'une fois dans ses lettres édifiantes le très regretté D. Rua qui avait tellement à cœur cette Œuvre qu'il la plaçait avant toute autre. « Si vous voulez procurer une grande consolation à votre Recteur Majeur et réjouir D. Bosco qui du ciel vous regarde, ne vous laissez pas de prendre un soin amoureux de ces enfants que Dieu envoie dans nos Patronages. »

J'ai moi-même constaté à maintes reprises combien le bon Père était heureux quand on lui parlait des Patronages et du grand bien qui s'y accomplissait. Je puis même ajouter que plusieurs fois j'ai eu le bonheur de lui procurer une semblable joie, car dans mes nombreuses visites dans les Maisons et tout spécialement dans celles de l'Amérique, j'ai pu presque partout voir comment les désirs de D. Rua, relativement aux Patronages ont été affectueusement réalisés.

J'ai été à ce propos grandement heureux que le premier Congrès présidé par moi comme Recteur Majeur ait été précisément celui *des Patronages et des Cours de Religion*. Cela m'a paru de doux augure de voir D. Bosco et Dom Rua me confier en mains, directement et de cette manière la *Magna Charta* de notre Congrégation pour que je la fasse exécuter dans toute son ampleur. Dans ces séances du Congrès, je compris une fois de plus toute l'importance de cette Œuvre qui eut les prédilections de D. Bosco et quel long chemin il nous reste encore à parcourir avant d'atteindre le but entrevu par notre vénérable Père dans ses songes du sauvetage de la jeunesse du monde entier par le moyen du Patronage. Et pour rendre plus efficace le zèle commun à cette Œuvre sainte et de toute urgence, ayant fait rédiger un travail très soigné sur les différents vœux émis, les propositions faites, les délibérations prises dans le V<sup>e</sup> Congrès et les quatre pré-



cédents, je n'hésitai pas à faire la dépense non minime de sa publication et de sa distribution gratuite à toutes nos Maisons et à tous les Évêques et Curés d'Italie qui l'accueillirent avec grande bienveillance.

Cela dit, vous comprendrez facilement combien j'estime et aime les Patronages et comme je désire les voir se multiplier de jour en jour. Je vous l'assure bien simplement : le plus beau jour pour moi est celui où l'on m'annonce qu'il s'élève pour notre Œuvre un nouveau Patronage. Non seulement toutes nos Maisons devraient en faire naître un, accomplissant ainsi le vœu ardent du cœur de l'inoubliable D. Rua, mais si les circonstances de temps et de lieu le permettaient, les Patronages pourraient être liés encore plus étroitement à la même Maison, en y employant et les prêtres et les clercs et les coadjuteurs, afin qu'ils s'exercent à ce qui est la partie principale de la fin de notre Congrégation...

#### **Le secret de la prospérité d'un Patronage.**

Un Patronage bien constitué doit trouver parmi les jeunes gens plus adultes ou d'autres excellents laïques ses catéchistes naturels et ceux qui sont spécialement chargés du bon ordre. Cela a été l'objet des vœux les plus ardents du dernier Congrès des Patronages, et ce vœu, je l'ai avec enthousiasme fait mien parce qu'il est entièrement conforme au cœur de notre Fondateur. Il appartient à la prudence, aux industries, au tact délicat, et plus que tout, à l'amour du Directeur de les former et de les rendre de véritables apôtres au milieu de leurs compagnons, comme en usa toujours D. Bosco dans ses premiers Patronages. Et le Directeur réussira à merveille s'il est constant à rassembler dans une courte conférence hebdomadaire son personnel pour bien fixer,

tous ensemble, ce qui doit se faire au Patronage. S'il préfère tenir cette conférence le samedi soir, il pourra dire à chacun ce qu'il devra faire le lendemain, et ainsi tout procèdera avec régularité, sans crainte de devoir se lamenter sur les inconvénients qui ne tardent pas à se présenter lorsque les aides inférieurs ne savent pas exactement et avec précision ce que faire et comment se régler. Si l'on en excepte ses règles générales, le Patronage doit porter avec lui la caractéristique de la variété qui attire et lie les enfants et jeunes gens; or, cette note, c'est le Directeur qui doit la donner, mais il doit la rendre sensible au moyen de ses auxiliaires. C'est là tout le secret de la prospérité d'un Patronage. Quand un Directeur ne sait plus, par de saintes industries, *mettre en fête*, tous les dimanches, son Patronage, ou lorsque tout en ayant de belles initiatives, il ne sait par les communiquer à ses dépendants si ce n'est qu'à coup brusque et seulement au moment de l'exécution, alors le Patronage deviendra une petite Babel et les jeunes gens ne seront pas longtemps à s'y ennuyer et à ne plus le fréquenter.

D. Rua disait un jour à un Salésien qu'il envoyait ouvrir un Patronage : « Là, il n'y a rien, pas même de terrain ni de local pour réunir les enfants, mais le Patronage est en toi, si tu es un vrai fils de D. Bosco, et tu trouveras bien où le planter et le faire devenir un arbre magnifique et riche en fruits. » Et il en fut ainsi car en peu de mois s'élevait un beau et spacieux Patronage rempli de centaines d'enfants dont les plus grands étaient devenus en peu de temps les apôtres des plus petits... Certes le Patronage a besoin de personnel et de secours, mais ils n'en sont pas les facteurs principaux. Donnez-moi un Directeur rempli de l'esprit de notre Vénérable Père,



ayant soif des âmes, riche de bonne volonté, ardent d'affection et d'intérêt pour les enfants, et le Patronage fleurira merveilleusement alors même qu'il manquerait de beaucoup de choses.

Le même D. Rua, après avoir signalé les multiples et salutaires fruits qui ont été obtenus dans plusieurs Patronages, continue: « Mais vous pourriez croire que l'on ne raconte de si

frères a su suppléer au manque de ces moyens. On a vu des Patronages commencer de la même manière que celui de D. Bosco au Refuge; une classe ou une misérable salle servait de chapelle, tandis qu'un petit espace de terrain sans abri tenait lieu de cour; il semblait qu'il fût impossible de continuer, et cependant le enfants, attirés par les douces manières des Salésiens,



BEJAR — D. Albéra au milieu des Élèves de l'Établissement.

belles choses que seulement pour les Patronages qui possèdent un local bien adapté, c'est-à-dire, une chapelle convenable, un vaste préau, un petit théâtre, des agrès de gymnastique et beaucoup de jeux plus captivants les uns que les autres. Sans doute, ce sont des moyens très efficaces pour amener nombreux les enfants au Patronage, et pour que les bons principes semés dans leurs cœurs y aient de fortes racines: toutefois je dois vous dire avec la plus vive joie qu'en maints endroits le zèle des Con-

accoururent en grand nombre. L'intérêt qu'on leur témoignait leur fit échapper des lèvres ces paroles: — Ailleurs, nous trouverions de vastes salles, de grandes cours, de beaux jardins, des jeux de toute sorte, mais nous aimons mieux venir ici où il n'y a rien, mais nous savons qu'on nous y veut du bien. »

Pour autant que l'on ait à souhaiter que le Patronage soit abondamment fourni de toutes les commodités et des plus variés divertissements dans le but

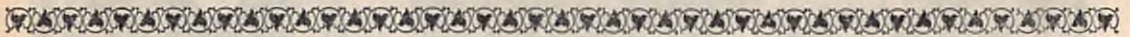


d'augmenter le nombre des Patronnés, cela ne doit jamais être séparé des sollicitudes les plus industrieuses pour les rendre bons et bien ancrés dans la religion et la vertu. Ne croyez pas qu'en prêchant il suffise de leur dire ce qui se présente à votre esprit; préparez vos instructions, l'explication de l'Évangile, et même, et surtout, les catéchismes; dites-leur des choses adaptées à leurs besoins et de la manière la plus intéressante qui vous soit possible, pour la sanctification individuelle et pour la restauration de toutes choses dans le Christ Jésus. Quand un Directeur de Patronage aura obtenu ce résultat de constater chaque dimanche un certain nombre de communions, oh! alors, il pourra être assuré que dans son Patronage, il n'y aura plus seulement des bambins, mais des enfants très affectionnés lesquels seront le nerf des Compagnies, des Cercles et de toutes les Œuvres de perfectionnement qui doivent embellir le Patronage comme autant de fruits de plantes parfumées.

Le baron Manno, il y a deux ans, voulant synthétiser toute la merveilleuse

activité de D. Bosco qui ne trouvait jamais avoir assez travaillé, eut un souvenir classique et dit: *Nil actum reputans, si quid superesset agendum.*— Il n'y a rien de fait s'il reste encore quelque chose à accomplir. Et nous aussi, nous ne croyons pas avoir fait quoi que ce soit tant qu'il nous reste encore à accomplir quelque chose pour le perfectionnement progressif du Patronage. Le travail qu'il nous reste encore à faire est immense. En conséquence préparons pour le premier Centenaire de la naissance de notre Vénérable Père, un réveil d'activité intense dans les Patronages, pour les réorganiser là où on en sent la nécessité et les ramener vers leur véritable fin sanctificatrice, en excitant en chacun de nous le vif désir de travailler dans ces Patronages et pour eux, et afin de les faire produire toutes œuvres intéressantes et surtout salutaires. C'est là le plus beau monument que nous puissions élever à D. Bosco en cette date mémorable et si chère de son Centenaire...

(À suivre).



## Notre Supérieur Général aux pieds du Saint-Père.



Le neuf juin dernier, notre Supérieur Général D. Albéra avait le bonheur de se prosterner aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ. La bonté avec laquelle le S. Père l'accueillit et l'entretint dans une conversation familière et le très vif désir qu'ont nos chers lecteurs de connaître tout ce qui regarde le Souverain Pasteur de l'Église Catholique et nous-mêmes, nous font un devoir de donner quelques détails sur cette chère audience, et nous sommes heu-

reux de le faire en relatant pour ainsi dire les paroles mêmes de notre vénéré Supérieur.

\* \*

Le T. R. D. Albéra fut admis en la présence du Saint-Père, comme nous l'avons dit, le 9 juin à 10 h <sup>1</sup>/<sub>2</sub>. Sa Sainteté le reçut avec un air souriant qui le délivra tout aussitôt de cette espèce de tremblement et d'étonnement que l'on éprouve, en se trouvant devant le Vicaire de Jésus-Christ.



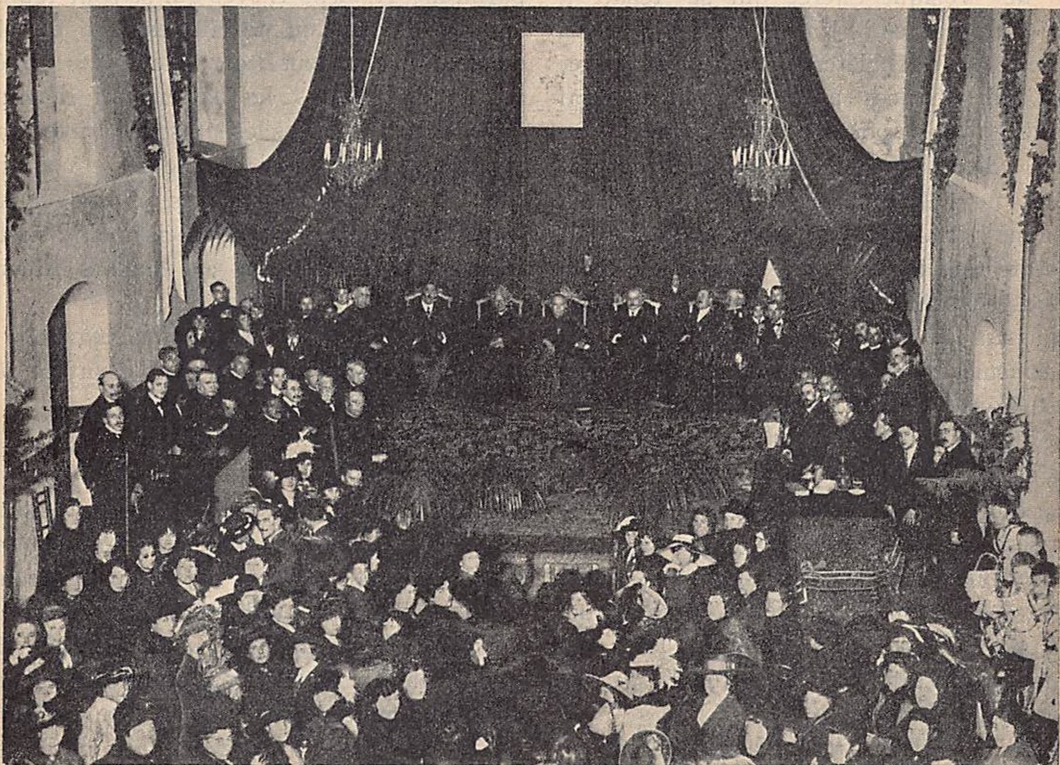
L'invitant avec bonté à se lever et à s'asseoir, il lui demanda en plaisantant : — Vous avez donc le don de la bilocation? Ces jours-ci, on vous cite comme assistant au Congrès de Musique Sacrée à Turin et voilà que vous êtes à Rome.

— Saint-Père, répondit D. Albéra, j'assistais en esprit au Congrès de Musique, mais mes chers confrères eurent la bonté de me souvent nommer, de sorte que ceux qui

timents; et il n'est pas besoin que vous vous arrêtiez à Nous les manifester.

— Je voulais également assurer Votre Sainteté que nous avons beaucoup prié pour sa santé, et nous nous réjouissons de constater que Votre Sainteté va mieux et qu'Elle a repris ses occupations.

— Merci, répondit le Saint-Père, je n'ai qu'un regret, celui de ne pouvoir faire davantage pour vos Œuvres.



SANTANDER — Durant la séance solennelle.

sont au loin, lisant les journaux, auront cru que j'y étais présent.

— Bien, dit Pie X. Maintenant, puisque vous êtes ici avec Nous, donnez-Nous des nouvelles de ce qui concerne vos Œuvres.

— T, S. Père, reprit D. Albéra, je désirais venir à Rome pour me prosterner à Vos pieds et protester en mon nom et au nom de tous mes confrères de notre vénération et de notre obéissance illimitée à Votre Sainteté.

— Je connais, souligna le Pape, vos sen-

— Et pourtant, protesta D. Albéra, nous sommes vraiment émerveillés qu'au milieu de tant et tant de soucis, Votre Sainteté ait pu tant faire pour nous. Il suffit de rappeler les Écoles du Testaccio... il suffit de rappeler aussi ce que Vous faites continuellement pour les excellentes Filles de Marie Auxiliatrice qui travaillent dans les quartiers les plus besoigneux de Rome.

— Je vous aide volontiers, parce que je vois que vous travaillez autant que vous le pouvez.



— Très Saint Père, grâces à Dieu, il se fait quelque bien. Nos écoles et établissements regorgent d'enfants ; nos Patronages sont très fréquentés. Selon les recommandations de Votre Sainteté, la Communion est fréquente et même pour beaucoup quotidienne. Les Catéchismes se font avec grand soin. Et également le Chant de l'Église est, selon vos désirs, enseigné dans toute sa belle méthode, ainsi que l'a prouvé le Congrès de Musique Sacrée qui se tenait à Turin, ces jours-ci. J'ai visité les Maisons d'Autriche, d'Angleterre, de Belgique et d'Espagne. Grâce à Dieu, partout j'ai trouvé qu'on y conserve parfaitement l'esprit de D. Bosco, et que l'activité des Salésiens ne s'affaiblit pas... Nous avons en Espagne 32 Maisons et en les visitant j'ai constaté que les Salésiens sont très estimés de toutes les Autorités. En quelque lieu que je passais je me voyais accueilli avec enthousiasme de la population et des Autorités. Tous venaient pour me remercier du bien que nous faisons tout particulièrement aux classes les plus nécessiteuses.

Le Saint Père l'interrompit à plusieurs reprises pour lui dire que cela est tout naturel quand on travaille pour les enfants pauvres et abandonnés ; et il ajouta qu'il ne s'étonnait pas de ce que firent les Espagnols, connaissant par lui-même la grande foi de cette Nation.

Notre Supérieur, voyant avec quel intérêt le Vicaire de Jésus-Christ écoutait ses paroles, s'enhardit à continuer, disant que la Pieuse Société semblait ne pas avoir tellement ressenti la disparition du regretté D. Rua, car le nouveau Recteur Majeur avait le bonheur d'être assisté par un Conseil Supérieur bien précieux, animé de la meilleure volonté à continuer l'œuvre de D. Bosco et de D. Rua, et qu'il supplée largement à ce qui manque au nouveau Supérieur...

Là, Sa Sainteté l'interrompit par une gracieuse plaisanterie et un fin sourire, plein de bonté et de douceur.

Il lui demanda ensuite si nous avions toujours des vocations, et en apprenant que

pour trop, hélas ! elles allaient en diminuant, il ajouta :

— Cela ne m'étonne nullement. La même chose arrive dans les diocèses et les autres communautés religieuses (et il en énuméra les causes). Ne vous découragez pas ! Continuez à cultiver les vocations le mieux qu'il vous sera possible !

Il sembla bon alors à D. Albéra de parler du mouvement si consolant que l'on voit parmi nos Anciens Élèves qui se sont réunis en une Fédération faisant espérer qu'elle deviendra nombreuse, car elle a des adhérents dans toutes les nations. Il raconta comment dans toutes les Maisons visitées par lui, il eut l'heureuse surprise de se voir entouré par les Anciens Élèves, et que même, la veille, 8 juin, il avait précisément assisté à l'assemblée d'environ 300 Anciens Élèves du Sacré Cœur à Rome.

Le Saint Père souriant lui demanda s'il leur avait offert un déjeuner, et sur la réponse affirmative :

— Bien, s'écria-t-il, c'est ainsi qu'il fallait faire.

Parlant ainsi de Rome, il assura notre Supérieur que nos confrères, spécialement ceux du Testaccio, ont déjà fait beaucoup de bien ; il répéta qu'il regrettait de ne pouvoir faire davantage pour nous venir en aide car il doit penser à cinq nouvelles églises dans différents quartiers de Rome. Sans doute dans la Ville il y a de nombreuses églises, mais elles manquent dans les faubourgs, et c'est au Pape à pourvoir au salut des âmes.

À la fin, alors qu'au Vatican il avait été établi qu'après les audiences privées, aucun de la suite de la personne reçue en audience, ne serait admis près du Saint Père, Lui même demanda à notre Supérieur Général s'il y avait quelqu'un en sa compagnie qui désirât lui être présenté.

D. Albéra répondit qu'il y avait attendant dans l'antichambre le Théologien D. J. Barberis, Catéchiste Général, le Doct. Théol. D. Munerati, Procureur Général de la Congrégation et le Directeur de la Mai-



son de Nazareth. Le Saint Père poussa sur un timbre et donna ordre qu'ils fussent introduits, et à leur entrée, il leur offrit, ajoutant des paroles empreintes de la plus paternelle bonté, l'Anneau du Pêcheur à baiser et leur dit qu'il leur accordait sa Bénédiction Apostolique souhaitant que notre Pieuse Société puisse continuer sa mission partout où elle a planté sa tente, et il répéta ce qu'il avait déjà dit à D. Albéra, à savoir qu'il bénissait le Chapitre Supérieur, tous les Salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice, les enfants et tous les Coopérateurs.

Profondément émus, les heureux fils de D. Bosco reçurent la Bénédiction Aposto-

lique, et après avoir encore baisé une fois la main du Vicaire de Jésus-Christ, ils se retirèrent, les yeux pleins de larmes, confus de tant de bonté. L'audience avait duré près de 25 minutes.

Le R. D. Albéra, traversant les salles et descendant du Vatican ne cessait de redire:

— Oh! quelle bonté témoigne le Saint Père aux pauvres fils de D. Bosco! Comme il aime la Pieuse Société Salésienne! Comme nous devons aussi l'aimer et prier pour Lui!

Prions donc et toujours pour le Saint Père! Que le Seigneur le conserve encore longtemps et en bonne santé à l'amour, à la vénération et pour le bien de tous les chrétiens!



## Le voyage de D. Albéra en Espagne.

— X (Extrait des lettres de D. Clément Bretto) - Suite (1) X —

### À Carabancel.

Salamanque, 8 avril.

Nous partons vers six heures pour Carabancel où D. Albéra est reçu à l'entrée du pays par les Autorités et la population. S'avançant lentement au son de la musique, il arriva enfin à notre Maison où se tenaient les jeunes clercs et les élèves faisant la haie. Un vivat des plus bruyants éclata à ce moment et la foule pénétra dans la grande cour. Quelques adresses lui furent lues, et le curé voulut lui-même lui offrir devant ses paroissiens la bienvenue. D. Albéra répondit brièvement tant il était ému.

Le 31 il disait la Messe de communauté puis, il reçut les curés de Carabancel-Haut et Carabancel-Bas avec leurs coadjuteurs, et un assez grand nombre d'Anciens-Elèves d'Utrera, etc.

La Société Sportive l'*Auxilium* de Madrid, tint à lui offrir à Carabancel la matinée de gymnastique que la pluie l'avait empêchée de tenir là-bas.

Dans la soirée, grande représentation dans la salle du théâtre où d'excellents artistes jouèrent devant un nombreux public le « Ad Golgotham » du vénéré D. Francesia.

D. Albéra consacrait les deux journées suivantes à recevoir et à rendre des visites, demeurant partout l'objet des démonstrations les plus filiales.

Retourné à Madrid, D. Albéra se rendit saluer le Capitaine Général Azcarraga, il passa à notre Établissement où l'attendait, la marquise De Campo Sagrado; il prit ensuite congé de l'Évé-

que et eut encore quelques instants pour jeter les yeux sur un terrain que l'on nous veut offrir par l'entremise du dévoué notaire Bofarull.

Le 3 avril, il partait pour Salamanque, salué à la station par une foule empressée de Coopérateurs et Coopératrices des plus nobles familles.

### À Salamanque et à Avila.

Nous changeons de ligne à Médina et nous rencontrons à Cantalapedra un confrère, quelques ecclésiastiques et laïques venus tout exprès pour saluer D. Albéra. Cela se répète à Petroso et à Comecellio où la plus grande partie des intervenus prennent place dans le train et nous accompagnent jusqu'à Salamanque.

À la station D. Albéra est salué par le Vicaire Capitulaire, le Chanoine Proviseur Général, l'Aumônier militaire en chef, le Supérieur des R. R. P. P. Jésuites et plusieurs autres ecclésiastiques, l'Alcade, le Président de la Députation provinciale, le Colonel de la zone militaire, le Comité des Coopérateurs, etc. etc.

Les présentations faites, notre vénéré Supérieur monte dans l'automobile de Don Matias Blancos, suivi d'autres nombreuses voitures et nous nous dirigeons vers le *Protectorado*. Les jeunes gymnastes de nos deux Maisons entouraient l'auto de D. Albéra Aux environs de l'Établissement, c'est une véritable foule humaine dans laquelle on peut apercevoir les Filles de Marie Auxiliatrice avec un fort groupe de leurs élèves. Après la lecture d'une adresse faite par un jeune, tous pénètrent dans l'église

(1) Voir *Bulletin* d'Août 1913.



où l'on chante le *Te Deum* suivi de la Bénédiction du T. S. Sacrement.

Les 4 et 5 avril furent des journées bien fatigantes et en même temps très consolantes, tant furent nombreux ceux qui voulurent être reçus par notre Recteur Majeur. Notons que dans la soirée du 5, il y eut une brillante séance musico-littéraire au cours de laquelle le Dr. Domingo Miral, professeur de l'Université, prononça un remarquable discours.

Le dimanche matin, D. Albéra alla dire la Messe dans l'église de notre seconde maison, à San Benito, où accoururent de nombreux fidèles. Il se rendit ensuite visiter l'École de D. Luis Sevilla, curé de S. Juan de Barbahe, érigée sur le système de D. Bosco.

Le lundi, 7, il va à Avila pour prier devant les reliques de Sainte Thérèse. Un groupe de Coopérateurs avaient combiné ce pèlerinage et tenu à nous accompagner. Les RR. PP. Carmélites reçurent D. Albéra avec la plus grande déférence et le Curé fit sonner les cloches à son arrivée. Après qu'il eut célébré à l'autel de la Sainte, les Pères le conduisirent à leur Couvent pour déjeuner, puis on revint à l'église des Religieuses Carmélites où on lui montra différentes reliques parmi lesquelles un bras et le cœur de la Sainte conservés dans des urnes distinctes. Ce fut ensuite une visite à la cellule que Sainte Thérèse occupait durant sa maladie, et aussi à celle où elle mourut. Enfin, après avoir jeté une rapide coup d'œil sur la merveilleuse basilique en construction, nous retournons à Salamanque.

L'enthousiasme témoigné par les excellents Coopérateurs de cette ville est indescriptible. Non contents d'être près de lui à tous instants, 180 d'entre eux concurrent l'idée d'offrir à D. Albéra et à tous les Salésiens un dîner qui eut lieu le 8 avril...

On n'en finirait pas si l'on voulait décrire toutes les prévenances dont D. Albéra fut entouré pendant son séjour à Salamanque où il put visiter quelques-uns des plus beaux monuments, l'Église de Sainte Croix, celle des Augustines, le palais de los Cauchos, l'extérieur de la Cathédrale car lors de notre passage elle était déjà fermée, le Couvent des Dominicains et le collège de Calatrava, tenu par les Religieux Augustins....

### À Bejar et de nouveau à Salamanque.

Orense, 15 avril.

Nous partons de Salamanque à 3 h 20, le mercredi matin pour arriver à Bejar un peu après 8 h. Là encore, réception imposante, et, pour parvenir à notre Maison, nous devons faire de grands efforts pour fendre la foule compacte qui reflue dans les rues richement décorées. Après quelques mots de bienvenue auxquels D. Albéra répond, notre Supérieur Général pénètre dans la chapelle pour y célébrer le saint Sacrifice....

Dans la soirée du jeudi 10, et après un dîner offert par les Coopérateurs de Bejar, magnifique séance académique où accourt l'élite de la société.

Le vendredi, messe pour les Coopérateurs et Coopératrices qui y assistent en grand nombre.

D. Albéra peut trouver quelques instants pour visiter le célèbre Sanctuaire de la Virgen del Castañar, desservi par les P. Franciscains.

Nous revenons le soir à Salamanque où notre Supérieur Général s'arrêta encore pendant deux jours, voulant satisfaire son vif désir de remercier au moins quelques uns des excellents Coopérateurs. S'étant rendu près du Recteur de l'Institut Général, il fut l'objet de cordiales ovations de la part des élèves qui se trouvaient alors en récréation. Le Recteur le vint recevoir, l'introduisit dans son bureau où il lui présenta les professeurs, et lui fit les honneurs de tout l'Institut, y compris surtout le Musée d'Histoire Naturelle et le Cabinet de Physique, tous deux étonnants de richesses.

Le dimanche 13, D. Albéra dit la Messe de communauté et tôt après il se dispose à partir pour Orense.

### À Orense.

Grande affluence de monde aux stations de Cantalapiedra et de Medina. Nous devons attendre quelques heures dans cette dernière ville et nous n'arrivons que vers 9 h. le lundi matin à Orense. Nous rendant directement à l'Institut, nous y célébrons la Messe durant laquelle résonne le chant du *Te Deum*. C'est ensuite un flot continu de visiteurs heureux de saluer D. Albéra.... Le lendemain, messe de communauté des élèves qui s'approchent nombreux de la Sainte Table; dans la matinée visite de l'Établissement fréquemment interrompue par de multiples audiences. Le soir, grande séance littéraire et musicale au cours de laquelle Mgr l'Evêque prononce un éloquent discours et témoigne ainsi de toute sa reconnaissante affection pour l'Œuvre Salésienne....

### À Vigo.

Vigo, 27 avril.

Touchantes démonstrations de respect au départ d'Orense et sur notre passage aux stations de Guillarey, Cela et Redondela. Ici, nous attendaient et montent dans notre train l'Archiprêtre de Vigo et les Directeurs de nos deux Maisons.

Nous étions à 5 h. à Vigo, accueillis avec le plus grand enthousiasme. Sur le quai, le Général Gouverneur Militaire et le Commandant du district de la Marine présentent à D. Albéra leurs sentiments de profond respect: autour d'eux sont les principales notabilités de la ville. En dehors de la station c'est une foule immense de personnes de toute condition qui saluent de leurs acclamations réitérées le Supérieur Général des Salésiens. D. Albéra prend place dans le carrosse de la Municipalité avec l'Alcade et le Gouverneur Militaire; il est escorté par nos gymnastes bicyclistes et suivi d'une longue file d'automobiles et autres voitures. Le cortège se dirige vers la principale Maison salésienne où les élèves rangés dans la grande cour richement pavoisée applaudissent le bon Père avec l'enthousiasme le plus chaleureux.

Chant du *Te Deum* à la chapelle et Bénédiction



du T. S. Sacrement. Mgr l'Évêque de Vigo se fait alors annoncer à D. Albéra à qui il souhaite la bienvenue de la façon la plus cordiale.

Jeudi, 17. D. Albéra célèbre la Messe pour les internes et externes dans la chapelle du Collège, puis il restitue de nombreuses visites et reçoit celles des Associations Catholiques de dames et messieurs et du Gouverneur Civil de la Province, venu tout exprès de Pontevedra.

Toutes ces personnalités se réunissent à l'Évêque pour entourer D. Albéra, et S. Exc. Don Lopez de Neira, Président de la Députation provinciale, un sympathique vieillard de plus de 80 ans, protesta n'avoir jamais durant sa vie déjà bien lon-

## À Santiago et a Coruña.

Santander, 28 avril.

De Vigo nous passons le 22 à Pontevedra où nous rendons au Gouverneur Civil sa visite, et nous continuons sur Santiago. Un grand nombre de Coopérateurs avaient supplié D. Albéra de s'arrêter au moins quelques instants dans cette ville qui se glorifie de posséder la tombe de l'Apôtre Saint Jacques. À notre entrée dans la station, et malgré la pluie, nous sommes salués par l'Alcade, le Chanoine-lecteur D. Eijo, plusieurs professeurs de l'Université, des Ecclésiastiques et les élèves des Établissements. « C'est le père des enfants,



SANTANDER — D. Albéra au milieu des Anciens Élèves.

gue, assisté à une assemblée où toutes les Autorités fussent unies comme en ce moment, et il ajouta: « Tous nous sommes venus ici pour dire aux Salésiens que nous les aimons ». Une splendide séance terminait cette journée.....

Le samedi matin, 19 avril, l'automobile du Commandant d'artillerie, Don Eduardo Sausto, transportait D. Albéra dans notre seconde Maison de Vigo, à la paroisse du Sacré Cœur de Jésus et il y célébrait la Messe pour les élèves et les Coopérateurs.

Le dimanche, Messe au Collège S. Matias pour les Anciens Élèves qui tout joyeux y accoururent de toutes parts. À l'issue de la Messe, le vénéré Supérieur bénit la bannière du Collège et adressa quelques paroles aux assistants.

Il est impossible d'énumérer les visites d'éminents personnages reçues et rendues.....

s'était-on dit, par conséquent envoyons au devant de lui les nôtres ». Il n'y en avait pas moins de quatre cents qui, avec une foule immense accueillirent D. Albéra aux cris nourris de: *Vive Marie Auxiliatrice! Vive D. Bosco! Vive D. Albéra! Vive l'Œuvre Salésienne!*

Hôte de Don Oladín Arrospide, D. Albéra y reçut de nombreuses visites, et le lendemain matin, 28 avril, il célébra le saint Sacrifice dans la crypte renfermant la tombe du grand Apôtre. Après avoir visité la Cathédrale, nous nous rendons chez S. Ém. le Cardinal qui nous entretient de la fondation d'une Colonie Agricole à la Cernada et il manifesta le désir que nous voyions le terrain assez distant de la ville. Je m'y rends avec le Chanoine Manfredini tandis que D. Albéra se dirige vers le Séminaire, puis fait d'autres visites.



Sur les entrefaites arrivent de Coruña le marquis de San Martino, le Directeur diocésain des Coopérateurs et plusieurs autres Messieurs qui insistent pour recevoir D. Albéra dans leur ville. Nous prenons congé de nos aimable hôtes de Santiago et nous partons aussitôt.

À Coruña nous descendons dans la maison Ozares où nous trouvons réunis un grand nombre d'enfants des écoles, des représentations de toutes les Associations Catholiques, l'Abbé de la Collegiale, etc. La lendemain D. Albéra célèbre dans la Collégiale où il laisse son cœur s'épancher dans un émouvant entretien. De retour chez M. Azares, il y reçoit le comte De San Martino et quelques membres de la Commission qui viennent lui offrir les Écoles populaires chrétiennes gratuites.

Dans la soirée, intéressante séance en présence d'une grande foule, et le lendemain nous nous mettons en route pour Santander où nous arrivons après 23 heures de voyage consécutif.

### À Santander.

À la Gare, l'Evêque, l'Alcade, les Conseillers Municipaux, les Députés provinciaux, les représentants du clergé séculier et régulier, les Anciens Élèves attendaient le digne Successeur de D. Bosco qui, après les premières salutations prend place avec l'Evêque et l'Alcade dans l'automobile de M. Don José Maria De Peredo. En avant marchaient à cheval les petits pages de Marie Auxiliatrice, et les gymnastes cyclistes entouraient la voiture du bon Père. À mesure que l'on avançait, la foule devenait plus dense et manifestait sa joie par des acclamations prolongées. Et cet enthousiasme ne diminua pas durant tout le séjour de D. Albéra à Santander. Il y consacra quatre jours qui ne furent sans doute pas sans fatigue pour lui, mais remplis des plus précieux hommages envers sa modeste personne et l'Œuvre Salésienne.

Le dimanche, les Anciens Élèves lui offraient un dîner dans l'intimité la plus cordiale, puis il se dirigeait vers la Maison de *Calle Vistas* où le bataillon enfantin de la Charité et celui de nos Gymnastes voulurent donner un attrayant spectacle avec des exercices militaires très réussis.....

Mgr Sanchez de Castro tint à le recevoir le lendemain à sa table où il avait aussi convié les notabilités ecclésiastiques, civiles et militaires, puis il le conduisit faire le tour de la ville afin qu'il en admirât le panorama de tous les côtés, et enfin il l'emmena jusqu'au Grand Séminaire assez éloigné de Santander. Au retour, il passa près de notre Maison de l'*Alta* et prit congé de D. Albéra. Comment décrire l'estime qu'éprouve le vénéré Prélat pour D. Albéra et la Pieuse Société Salésienne!

### À Baracaldo (Bilbao).

Sarriá, 8 mai.

Même scène émouvante au départ de Santander comme à l'arrivée, et qui se répète partout où passe D. Albéra. Nous sommes à 4 h. de l'après-midi à Bilbao où l'accueil ne le cède en rien à celui des autres villes. Du train nous embarquons dans les

automobiles venus de Baracaldo et qui nous y conduisent très rapidement.

Sur la route, grande affluence qui augmente encore aux environs de notre Maison. Toutes les Autorités sont présentes lorsque D. Albéra descend de voiture et pénètrent avec lui dans l'Établissement où, après le chant d'un hymne, l'Archevêque lui offre au nom du clergé et des autorités la bienvenue.

Le 30, D. Albéra célèbre la Messe de communauté des jeunes gens; le 1er mai, il offre le saint Sacrifice pour la population et assiste à la Grand' Messe paroissiale.

Dans l'après-midi, importante réunion des Coopérateurs et Bienfaiteurs. Beau discours de Don Federico Zabala, la salutation des Anciens Élèves, des chants en langue basque et une représentation dramatique, dont l'auteur est un Ancien Élève, provoquèrent d'enthousiastes applaudissements...

### À Huesca et à Saragosse.

Nous sommes à la station de Saragosse vers 4 h., et nous y trouvons le Directeur de Huesca, D. Nervi, qui nous présente le Directeur des Coopérateurs Salésiens et la Présidente des Dames de Marie Auxiliatrice venus avec un assez grand nombre d'autres personnes pour faire la connaissance de D. Albéra.

On nous prévient que le Gouverneur Civil de Huesca a interdit toute réception officielle, car il craint qu'il ne s'ensuive quelque échauffourée entre Carlistes et Républicains; c'est qu'en effet un homme a été écharpé, il n'y a que quelques jours. Nous trouvons cependant à la gare Mgr l'Evêque, divers Conseillers Municipaux, plusieurs chanoines et autres ecclésiastiques sans compter de nombreuses notabilités et une grande foule, et l'on crie continuellement: — *Vive D. Albéra.*

Ce cri se répète à l'approche de l'Institut et surtout au dedans où tous les élèves étaient massés dans la grande cour. Notre vénéré Supérieur suivi des ecclésiastiques et de la foule pénètre dans l'église où se chante le *Salve Regina*. Le soir même, le Gouverneur Civil tenait à présenter au bon Père ses affectueux sentiments de profond respect.

Le dimanche 4 mai, D. Albéra distribuait la 1ère Communion à un grand nombre d'enfants à la Messe de Communauté. Il recevait bon nombre de Coopérateurs et Coopératrices, faisait une certaine quantité de visites et présidait, dans la soirée, une gracieuse séance.....

Que dire du spectacle du départ. Tout Huesca était à la station, Evêque et Alcade en tête, acclamant D. Albéra et les Salésiens.

Nous parvenons dans la soirée à Saragosse vers 8 h. 1/2 et nous sommes les hôtes de la famille Navarre.

Le mercredi, 7 mai, nous célébrons, tous, la sainte Messe à l'autel si privilégié de Notre Dame del Pilar; nous en visitons ensuite l'église et d'autres beaux monuments de la cité. Le soir, il y eut une émouvante cérémonie avec un bref discours



de D. Albéra dans l'église paroissiale de Saint Gil, où l'on peut prier devant une très remarquable statue de Marie Auxiliatrice. Elle a été offerte, grâce au zèle de Doña Aurea Navarro, Présidente, par les 600 affiliées à l'Archiconfraternité des Dévotes de Notre Dame Auxiliatrice. Comme il est vraiment admirable cet élan de dévotion et le culte si pieux que recueille la T. S. Vierge sous ce titre qui nous est si cher, à l'ombre même du vénéré Sanctuaire del Pilar, célèbre en tout le monde.

#### À N. D. de Montserrat.

Laissant, le huit au matin, Saragosse, nous arrivons sur le soir à Monistral où nous rencontrons à notre grande surprise D. Aime qui nous y attendait avec M. Sebastian Marti Codolar. Ils nous conduisent dans l'automobile de ce dernier, au monastère de N. D. de Montserrat. Le T. R. P. Abbé vient au-devant de D. Albéra avec grande déférence et le conduit dans le Sanctuaire où un chœur d'enfants entonne le *Salve, Regina*.

Le vendredi, D. Albéra célèbre la Sainte Messe à l'autel principal de la Madone. Puis le R. me Abbé nous accompagne dans la visite de ces lieux vraiment merveilleux et par leur position sur la montagne et par les édifices que la piété chrétienne a su édifier sur ces hauteurs.

#### À Sarrià.

Partis à 9 h. 1/2, nous étions à Sarrià à midi, et nous y restions jusqu'au 13 mai. Dès la première soirée, le nombre fut grand des Coopérateurs qui se réunirent autour de notre Recteur Majeur. Il présida, au jour de la Pentecôte, l'assemblée des Anciennes-Élèves des Filles de Marie Auxiliatrice, et le lendemain il montait au *Tibi Dabo*....

Le 13 salué par nos élèves, celles des Filles de Marie Auxiliatrice, et de nombreuses familles de Coopérateurs, il se dirigeait sur Gerona.

#### À Gerona.

Nous sommes reçus vers midi par le Directeur, nos Confrères, le Chanoine Pénitencier, le Supérieur des Maristes, etc. etc. Les présentations faites, nous montons dans une voiture qui nous conduit aussitôt à notre Colonie où les enfants reçoivent D. Albéra, aux sons de la musique instrumentale.

Le mercredi 14, D. Albéra disait la Messe de Communauté à laquelle assistèrent aussi de nombreuses personnes du dehors. Même concours à la Messe chantée. Dans l'après-midi belle séance académique. Un discours de Don Anselmo Herrans, professeur au Séminaire démontra éloquemment combien est connue et appréciée l'Œuvre salésienne.

Ce matin, 15 mai, D. Albéra, après sa Messe, est allé saluer de nombreux Coopérateurs. Le temps est peu propice: il pleut beaucoup. Nous partirons ce soir à 9 heures, et vers 10 h. 1/2, nous repasserons la frontière d'Espagne. Tout calculé, nous serons

lundi prochain à Sampierdarena où nous dirons la sainte Messe, et, s'il plait à Dieu nous rentrerons, D. Albéra, D. Aimé et moi, à Turin, dans le courant de l'après-midi.



Il en fut ainsi, et notre vénéré Supérieur Général arrivait au jour dit à Turin, avec cependant quelques heures de retard, car nos Confrères de Sampierdarena avaient insisté pour qu'il prenne un peu de repos après un voyage de retour si rapide et si fatigant.

Il est inutile de dire quelle réception lui fut faite à l'Oratoire de la part des Confrères et des élèves. Tous du fond du cœur rendirent grâce à Dieu pour l'heureux retour d'un Père bien aimé qui les avait quittés depuis quatre mois et demi.



### TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communié, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix:
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1<sup>er</sup> septembre au 1<sup>er</sup> octobre:

8 septembre: Fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge.

12 septembre: Le Saint Nom de Marie.

14 septembre: Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.

22 septembre: Fête des Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie.

29 septembre: Dédicace de S. Michel, archevêque.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.







## NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO


### CHINE

#### Échappé à une bande de pirates.

(Lettre de D. Pedrazzini à D. Albéra).

Macao, 23 avril 1913.

Très vénéré Père,

ive Marie Auxiliatrice dont nous commençons aujourd'hui même le mois béni! Étant sorti sain et sauf des mains d'une bande de pirates, j'accomplis la promesse que j'ai faite de rendre publique ma reconnaissance.

Je revenais de la mission de *Seak-Kei* sur une de ces habituelles jonques chinoises, qui était remorquée par un petit vapeur, lorsqu'à un certain détour très étroit du fleuve, une fusillade bien nourrie nous fit savoir que nous étions aux prises avec une bande de pirates. Le temps brumeux avait favorisé leur plan et la position choisie par eux les rendait inexpugnables.

Notre remorqueur avait bien, lui aussi, des soldats, mais, surpris à l'improviste, après une faible lutte de cinq minutes et constatant que toute résistance était inutile, ils coupèrent le cable et s'enfuirent dans la direction de Macao.

Et la jonque? Remplie à couler de passagers et de riches marchandises, sans défense aucune, elle devint la proie facile des brigands.

Une grêle de balles, tirées tout d'abord en l'air, puis s'abaissant graduellement, nous obligea à nous retirer tous dans la cale au lest.

Je ne m'arrête pas, bien-aimé Père, à vous décrire la panique générale des passagers. Du pont nous étions passés, en rampant, dans l'entre-pont, puis toujours inexorablement poursuivis par les décharges venant de la rive, nous étions tombés sur des sacs de riz qui encombraient la cale de la barque. Le feu ne cessa cependant pas. La grosse lanterne suspendue dans la cale, fut entièrement brisée, et des coups secs traversèrent la coque de bois.....

Enfin nous entendons le son d'un clairon.

Les coups cessent, et après un instant de pénible agonie, une horde de brigands envahit le bateau et apparaît le fusil à la main, au haut de l'échelle de sortie. Une voix nous intime à tous de remonter et de déposer, sous peine de mort, notre argent et tous nos objets précieux. Tous se hâtent d'obéir, et au milieu de la confusion qui entoure le dépôt des objets et de l'argent, je puis sortir sans être remarqué, et je passe dans un petit magasin où je me glisse entre deux caisses. Les passagers, dépouillés de tout ce qu'ils possédaient, vinrent aussi se cacher dans ce coin.

J'aurais bien volontiers consigné ma montre et le peu d'argent que j'avais sur moi, mais ma qualité d'européen pouvait éveiller en ces tigres la haine de race; aussi pensai-je à me cacher le mieux qu'il m'était possible. Les pirates, non contents de leur butin, commencent, à passer en revue les quelques passagers qui semblaient plus riches et à les brutaliser avec la plus grande violence.

Un pauvre vieillard, ayant oublié de déposer sa montre, reçut sur la tête un tel coup de crosse de fusil qu'il tomba à mon côté. En tombant il s'accrocha instinctivement à un sac qu'un voisin voulait cacher; le sac se renversa et tout l'argent dont il était plein, roula à mes pieds.

Deux brigands se précipitent en un clin d'œil sur l'individu possesseur de l'argent, le redressent d'un coup sur une caisse et une explosion se fait entendre.

Les yeux se ferment instinctivement et la terreur est à son comble. La balle avait traversé de part en part le bras du chinois qui était tombé tout d'une pièce comme un chiffon. Et je restais là complètement à découvert, isolé, avec un sac de monnaie d'argent me couvrant les pieds. Je me cache des mains le visage, j'invoque avec la plus grande ferveur notre Madone, et je promets d'en publier la grâce! Et cette grâce fut prompte, fut entière, fut généreuse; ce fut la grâce que la Mère sait concéder à ses fils! J'entr'ouvre les yeux et je vois devant moi trois pirates bien authentiques; dans le milieu se trouvait le chef, un revolver *browning* à la main et une trompe de l'autre; à ses côtés



deux compagnons armés jusqu'aux dents, et dont l'un avait encore le fusil tout fumant.

— *Lo fan...* « Très vénéré Européen », dit le chef; *Nei m'pa, m'sai Kieng!* « N'aie aucune peur, sois sans crainte! » — Et tout aussitôt faisant deux pas, il crie à sa bande: — Hé, là! c'est un européen, gare à qui le tuera! — Il s'avança encore, prit une chaise, et comme un maître de maison qui honore son hôte, il me fit asseoir, puis il reprit son francement de brigand et disparut dans une cabine voisine.

De dessus mon siège, j'observais ce spectacle de désolation. Ces pauvres gens dépouillés de leurs biens tremblaient, courbés sur le sol. Les riches n'avaient pas seulement été dépouillés, mais ils gisaient blessés et tout maltraités, et les brigands, toujours plus insatiables, plus féroces, tournaient autour d'eux, proférant les plus ignobles injures. Parmi ces pirates il y en avait un qui n'avait pas entendu l'ordre de son chef, et, me voyant si tranquille, dans sa fureur il me coucha en joue... mais aussitôt deux de ses camarades lui arrachèrent rapidement son fusil, le dissuadant d'en faire usage. Après une heure de terribles angoisses, la trompe se fit entendre. et les pirates, après avoir déchargé une dernière fois leurs armes entre et contre les sacs pour s'assurer qu'il ne s'y cachait personne, se retirèrent. La voix du chef défendit, sous peine de mort, de revenir, et ce fut ainsi que cette cinquantaine de coquins, armés de toutes pièces, s'éloignèrent dans la brume, chargés de leur butin et sans laisser les moindres traces.

Nous reprenons courage au bout d'un quart d'heure, nous donnons des soins aux blessés puis nous nous hâtons de monter sur le pont, et après environ une heure d'attente fatigante, nous voyons arriver une barque-lance montée par des soldats, et elle nous remorque jusqu'à Macao.

Et maintenant je me trouve heureux au milieu de mes confrères et je vole par la pensée et par le cœur à Turin, aux pieds de Marie Auxiliatrice, désireux de tenir ma promesse! Veuillez, vous aussi, bien-aimé Père, bénir votre fils qui pour la deuxième fois, échappe au feu grâce à la protection de notre bonne Mère.

Veuillez aussi bénir cette mission de la Chine qui s'ouvre aux plus belles espérances! Depuis que nous nous trouvons ici, nous avons déjà pu ouvrir cinq nouvelles chapelles, petits grains de sénevé qui, nous en avons la ferme confiance, croîtront et deviendront des arbres gigantesques couvrant de leurs branches bienfaisantes notre fertile province d'*Heung-Shan*.

Bénissez-nous tous, et que cette bénédiction s'étende également sur les nouveaux ouvriers

Salésiens qui se préparent pour cette mission...

Je profite de l'occasion pour recommander aux bons Coopérateurs et aux zélées Coopératrices notre Chapelle-Oratoire qui doit bientôt s'élever à *Seak-Kei*. Des ornements d'église, des linges sacrés, des médicaments, etc., seront toujours reçus avec reconnaissance dans les circonstances où nous nous trouvons. Excusez, bien cher Père, la grande liberté que je prends, et de nouveau bénissez celui qui se dit tout humblement votre fils dévoué en N. S.

D. J. PEDRAZZINI,  
*Missionnaire salésien.*

---

## RÉPUBLIQUE ARGENTINE

### La pose de la première pierre d'un nouvel hôpital à Viedma.

**L**a date du 8 février 1913 sera inscrite comme une des plus belles dans l'histoire de cette Mission. Ce fut un véritable triomphe, un plébiscite d'admiration et de sympathie pour cette œuvre providentielle. La charité chrétienne qui voudrait recueillir dans son sein toute l'humanité souffrante pour en adoucir les douleurs, a trouvé trop étroit le local jusqu'ici employé pour son usage de bienfaisance, et elle a réalisé un projet depuis longtemps en vue, celui d'un second hôpital installé selon toutes les exigences modernes et capable de contenir plusieurs centaines de malheureux abandonnés. Cette idée avait été accueillie avec le plus grand enthousiasme par les bienfaiteurs et admirateurs de l'Œuvre salésienne qui assistèrent nombreux à la bénédiction et à la pose de la première pierre de cet établissement.

Cette fête vraiment imposante se déroula dans la plus joyeuse harmonie et dans l'intimité la plus cordiale de toutes les personnes qui y assistaient et qui se rappelaient les nombreux bienfaits rendus pendant près de vingt-cinq années par l'hôpital *San José* à tant de malheureux malades et infirmes auxquels notre aimé et regretté D. Garrone donnait en même temps que la guérison ou l'amélioration corporelle, la santé de l'âme, la force dans les souffrances, la consolation dans la douleur, en un mot, la paix et la résignation chrétienne.

Toutes les principales autorités de la République répondirent à l'invitation de notre « *Flores del Campo* », et grande fut l'assistance à la messe de « *Requiem* », célébrée en mémoire de



l'inoubliable D. Garrone. Puis, tôt après, nous voyons monter sur une estrade improvisée sur la place et aux sons de la musique instrumentale qui exécute ses plus beaux morceaux S. Exc. le Gouverneur du Territoire, M. Gallardo délégué de S. Exc. le Président de la République, le sympathique docteur Saenz Peña et sa femme, le Vicaire Forain D. L. Pedemonte, Inspecteur des Maisons Salésiennes de la Patagonie Septentrionale représentant Mgr l'Archevêque de Buénos-Ayres et un grand nombre de Coopérateurs et de notabilités.

Après l'exécution de l'hymne national Argentin et la bénédiction rituelle de la pierre fondamentale, D. Pedemonte prit la parole, s'inspirant de la solennelle cérémonie qui venait de s'accomplir pour exhorter les assistants à être les imitateurs des Apôtres à qui le Sauveur a dit: parcourez l'univers, prêchez l'Évangile, soulagez les infirmes, adoucissez les douleurs — en se déclarant prêts à souffrir toutes les contrariétés, à surmonter tous les obstacles, à vaincre toutes les difficultés, pour être fidèles aux désirs du Vén. D. Bosco, au vœu de la patrie, à la voix de la conscience qui est bien au dessus de tout intérêt humain.

Ce fut alors le tour du docteur Spurr, directeur de l'hôpital *San José* qui, chiffres en main, fit éloquemment le plus grand éloge de l'Œuvre depuis ses commencements, rappelant les difficultés surmontées tant pour faire face aux impérieuses nécessités de cas toujours nouveaux que pour doter, le mieux possible, l'hôpital d'un service de chirurgie qui vint en aide aux cas urgents si fréquents en ces contrées. Il esquissa finement le cœur d'apôtre de Mgr Cagliero et l'œuvre de l'infatigable D. Garrone, et après avoir loué l'initiative du comité promoteur il termina par un chaleureux appel à la charité des Argentins...

Nous entendons ensuite l'avocat Emilio De Rege qui parle au nom du Comité « Pour l'hôpital », et sa parole convaincue captive l'attention de toute l'assistance. Il explique en quoi consiste l'action du Comité; il propose des moyens pratiques pour faire face aux nécessités urgentes et conclut en faisant appel au cœur généreux des dames Argentines et surtout celles de Viedma...

Cette cérémonie vraiment solennelle restera profondément gravée dans les cœurs de tous ces bons amis dont la coopération efficace hâtera, nous l'espérons, la réalisation du projet providentiel.

Viedma, 15 avril 1913.

NAZAIRE BARTOLI,  
*Salésien.*

## INDES ANGLAISES

### L'Orphelinat de Tandjore.

(Lettre de D. Eug. Méderlet).

Tandjore, 24 avril 1913.

Très vénéré D. Albéra.



Il y a vraiment longtemps que la Mission de Tandjore n'a plus donné signe de vie; mais aujourd'hui que dans votre bonté pour nos urgents besoins vous avez bien voulu nous envoyer deux nouveaux confrères-Missionnaires, il faut que nous vous donnions quelques nouvelles de ce que nous faisons et de ce qui pourra se faire, car la Mission s'étend de jour en jour et s'affermi de plus en plus.

Le 16 février, nous avons eu notre solennité de Saint François de Sales, présidée par notre vénéré Évêque S. G. Mgr D. De-Castro. Le matin, il y eut messe chantée; célébrée par D. Tomatis, Directeur de la Maison Salésienne de Meliapor. Le soir, après les vêpres solennelles Mgr l'Évêque tint la Conférence aux Coopérateurs Salésiens, leur parlant éloquemment de notre Vénérable D. Bosco et de son Œuvre et les exhortant à coopérer efficacement tout particulièrement pour la Maison de Tandjore qui doit être leur œuvre personnelle.

C'est que vraiment cette Maison a besoin d'être secourue pour qu'elle puisse rendre les services qu'on est en droit d'attendre d'elle.

Nous avons actuellement soixante-dix enfants ou jeunes gens dont quelques uns s'appliquent aux études, avec l'espoir d'atteindre à la vocation ecclésiastique, et les autres apprennent les métiers de tisserands et de menuisiers.

Mais, hélas! les locaux qui servent à ces jeunes apprentis aussi bien qu'aux étudiants, sont vraiment par trop mesquins. Les classes consistent en une sorte de long corridor séparé de distance en distance par des nattes de bambou pour les différentes sections. C'est là aussi que nous devons faire la classe à 130 jeunes externes de la paroisse. La classe finie, on retire les bancs et les nattes et le même corridor sert de réfectoire, salle-à-manger bien simple où il n'y a ni tables, ni nappes, ni serviettes, ni couverts. Il suffit pour chaque enfant d'une assiette que chacun lave lui-même et... ses propres mains;

Le soir venu, le même corridor se transforme en dortoir. Là encore, il ne faut chercher ni lits ni matelas,...; chaque enfant étend sur le sol une petite natte des plus minces, il se jette dessus et.... bonne nuit.



Les ateliers sont encore plus modestes.

Deux cabanes de bambou avec un toit de feuilles de palmier: voilà le vaste local. Peu d'abri contre la pluie, encore moins contre le vent, mais ici heureusement l'on ne craint pas les refroidissements. Le mal est que de temps en temps le vent nous jette à terre tout notre magnifique atelier, et il faut nous hâter de le remettre debout. Je dois ajouter qu'il ne manque pas de visiteurs diurnes et nocturnes, tels que serpents, oiseaux de proie, rats splendides, insectes de tout genre, et tout particulièrement des voleurs à deux pieds. Nous devons maintenir deux forts mâtins qui, de nuit, font bonne garde autour de nous; nous devons aussi quelquefois tirer des coups de fusil pour effrayer et éloigner les trop audacieux rapineurs nocturnes.

Et pourtant, malgré tout cela, notre École Industrielle est approuvée par le Gouvernement Anglais, et est, ou plutôt sera une des premières du Sud-Indien. Vous avez dû, bien cher Père, recevoir la lettre dans laquelle nous exposons notre plan pour la construction des ateliers nouveaux et l'organisation de l'école industrielle.

En ce moment nous avons quelques difficultés de la part de la Municipalité Hindoue. Celle-ci désire et espère pouvoir élargir la ville précisément du côté où nous voudrions construire. Nous souhaitons toutefois de pouvoir réussir selon notre gré.

Une dame payenne a offert une belle somme pour cette construction, et le Gouvernement a promis de nous aider. Déjà il nous a montré sa bonne volonté en nous donnant machines et instruments pour nos ateliers. Ces jours-ci même il nous a donné un moteur d'une force d'environ dix chevaux, et nous allons l'installer provisoirement sous nos cabanes en attendant un local mieux adapté. Le Gouvernement a également accordé un honorable traitement mensuel à chacun des deux nouveaux missionnaires arrivés tout récemment et il promet d'augmenter encore sa subvention dès que les écoles professionnelles seront régulièrement établies.

Ainsi que vous le voyez, nous sommes obligés de satisfaire à l'urgente nécessité de construire ces écoles. Pour cela nous devons acheter à nos frais le terrain nécessaire et dans ce but nous invoquons l'aide des bons Coopérateurs et des généreuses Coopératrices d'Europe. Ils viennent volontiers en aide aux Missions: qu'ils veuillent donc bien penser à la pauvre Mission de Tandjore.

Priez, très vénéré Père, pour votre tout dévoué fils en N. S.

D. EUGÈNE MÉDERLET,  
Missionnaire salésien.

## MELIAPPOOR (Indes Anglaises)

### *Consolantes nouvelles.*

Nous extrayons d'une lettre de D. Tomatis les lignes suivantes: — L'Orphelinat continue tranquillement son petit chemin. Les enfants qui étaient au nombre de 14 à notre arrivée sont actuellement 70, et nous ne pouvons pas en prendre davantage par manque de locaux: ceux-ci viendront, nous l'espérons. S. G. Mgr l'Évêque de Meliapor qui a tant de confiance dans les Salésiens fera sous peu élever notre Maison d'un étage et le Gouvernement Anglais nous a déjà promis la moitié de la somme nécessaire de sorte que bientôt la maison agrandie pourra comprendre environ 150 enfants.

Nos Bienfaiteurs locaux prennent aussi un vif intérêt à la marche de l'Orphelinat. Le 15 mars Mme Miller, femme d'un Juge du Tribunal de Cassation organisait pour nous chez elle une fête de charité à laquelle accourut une foule nombreuse. Je n'ai pas compté moins de 60 *moto-cars* et un grand nombre de voitures de luxe et de *motocycles*. La fête était sous la présidence du Gouverneur de Madras qui y assista avec sa famille. Le résultat en fut superbe. Nous adressons nos respectueux remerciements à M. le Juge et à sa digne épouse.

Le 19 mars, jour de S. Joseph, nouvelle fête. S. G. Mgr l'Évêque bénissait la première pierre d'une nouvelle école qui sera construite aux frais du diocèse avec le concours du Gouvernement. Savez-vous où l'on bâtit? Précisément dans notre jardin, en communication directe avec notre cour qui ainsi sera commune à l'école et à notre maison. Pourquoi bâtit-on si près des Salésiens? Ceux qui veulent faire des conjectures disent que l'école se construit pour nous et que nous devons en prendre la direction. D'autres affirment carrément que c'est pour les Salésiens.

Pour nous nous faisons semblant de ne rien savoir, mais cependant Sa Grandeur a, je le répète, grande confiance en nous et il nous confierait bien volontiers toute la jeunesse de Meliapor. Ce qui nous manque, c'est le personnel....







Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

PIE PP. X.

## UN MONUMENT à Marie Auxiliatrice.

**L**a ville de Punta Arenas vient d'ériger et d'inaugurer solennellement, le 23 avril dernier, premier jour du mois de Notre Dame Auxiliatrice, un monument à cette bonne Mère, comme souvenir du XXV<sup>e</sup> Anniversaire de la fondation de la Maison centrale des Missions Salésiennes dans la Patagonie Méridionale et la Terre de Feu.

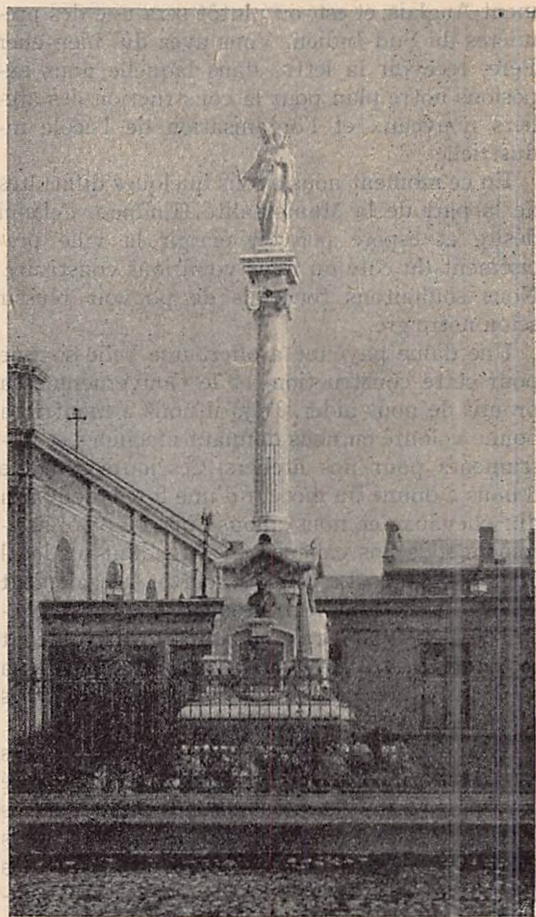
Le monument mesure 12 mètres de hauteur et se dresse près de l'Église paroissiale. Il consiste en un artistique piédestal couronné d'une svelte colonne d'une seule pièce, en granit rouge de Baveno, avec au-dessus une splendide statue de Marie Auxiliatrice, en marbre blanc de Carrare. À l'avant du monument se détache le buste en bronze de D. Bosco et l'inscription: *A Marie, Secours des Chrétiens — Les Catholiques de Magallanes, 1912.*

Sur le côté opposé se lit cette autre inscription: *Hommage à la très-haute Patronne des Œuvres du Vénérable D. Bosco, en souvenir du XXV<sup>e</sup> Anniversaire des Missions Salésiennes en ce Territoire — 12 juillet — 1912.*

Trois écussons complètent l'ornementation du soubasement, ceux du Chili, de la Pieuse Société Salésienne et de Magallanes.

La cérémonie de l'inauguration se déroula d'une manière très solennelle. En présence d'une foule immense, Mgr Fagnano bénit la statue, et le Gouverneur Éclésiastique prononça un éloquent discours.

Que la Vierge Auxiliatrice bénisse ces terres et tous leurs habitants, en alimentant et faisant toujours prospérer davantage en même temps



PUNTA ARENAS — Monument en l'honneur de Marie Auxiliatrice.

que l'industrie et le commerce, le sentiment et la pratique de notre sainte Religion!



## Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bien-faiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante:

*Nous supplions la Vierge Auxiliatrice de jeter un regard maternel sur tant de jeunes gens qui vont terminer leurs dernières vacances de collège et de les diriger vers la fin à laquelle les appelle le Seigneur.*

*Prions aussi pour que les rentrées dans les Séminaires soient florissantes!*

### Grâces et Faveurs

#### La bonté de Marie Auxiliatrice.

(Lettre du R. P. Burroni à D. Albéra).

Pao-King-fu (Hu-nam) 24 mai 1913  
en la fête de Marie Auxiliatrice.

Très Révérend Père,

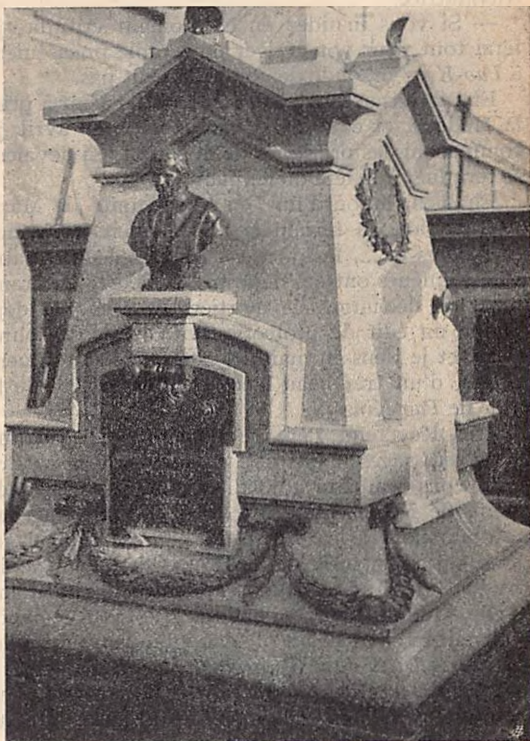
En 1890, me trouvant à Turin comme soldat de la Croix-Rouge, j'avais l'habitude, dès que cela m'était possible, de me rendre dans le magnifique Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, et là, outre l'immense plaisir d'entendre chanter les louanges de cette bonne Mère par les enfants de l'Oratoire, chaque fois je la priais avec grande dévotion d'obtenir facilement toute grâce que je lui demanderais. Oh! quelles bonnes heures de Paradis j'ai passées devant l'Image de la chère Madone de D. Bosco!

Je retournai ensuite à mon couvent à Milan, puis je fus envoyé ici et là, dans divers endroits et finalement en Chine. Et maintenant voilà déjà plus de treize ans qu'il ne m'a pas été accordé de pouvoir venir à Turin, au Valdocco, à Marie Auxiliatrice. Mais jamais ma confiance ne s'est affaiblie en Celle qui aime à être appelée le Secours des Chrétiens, et toutes les fois que j'ai sollicité son intercession, j'ai aussitôt senti sa puissante aide. Voici, entre tant d'autres, une grâce toute particulière que j'ai obtenue par l'entremise de la Céleste Reine.

Il y a deux ans, mon Evêque, Mgr Mondaini m'envoyait à Pao-King-fu, vaste Préfecture chinoise aussi étendue que tout le Piémont, et il me disait:

— Essayez un peu de voir s'il ne serait pas possible d'établir une chrétienté même chez ces durs et rusés Paochinois!

Je partis aussitôt dans la direction de cette ville; je me mis à l'ouyrage et, avec l'aide du Seigneur, en peu de temps quelques dizaines de ces habitants donnèrent leurs noms pour leur admission dans notre sainte Religion; ils acceptèrent nos livres, commencèrent à les étudier de toutes leurs forces, et à certains jours fixés ils se rassemblaient dans une pauvre maisonnette que j'avais louée, pour y entendre l'explication de la Doctrine Chrétienne et pour réciter les prières. J'en étais très satisfait et Monseigneur, il y a peu de temps, se félicitant avec moi, m'autorisait à acheter un terrain où, à un certain moment donné, c'est-à-dire, lorsque j'aurais pu recueillir les ressources nécessaires, je construi-



PUNTA ARENAS — Le soubassement du Monument.

rais une église ou du moins une chapelle au vrai Dieu.

Mais le démon, toujours jaloux et toujours ennemi du bien, voulut tâcher encore une fois de l'empêcher.

Tandis que quelques catéchumènes étaient à écrire les clauses du contrat d'achat, le bruit courut que ce terrain allait être affecté au Culte Catholique. Cela suffit pour qu'immédiatement l'acheteur suspende toutes tentatives ultérieures et aille accuser les catéchumènes d'être des agitateurs et des ennemis de la République, car, en cachette, ils voulaient vendre un terrain chinois à des diables européens.

Aussitôt le Syndic de la cité fait appeler le chef des soldats et lui ordonne de saisir quatre des mes



catéchumènes et de les bien garder jusqu'à ce que soit terminé le procès à leur charge et qu'ils soient condamnés à mort. De plus il fait savoir partout que tous les prosélytes du Catholicisme seront, le plus tôt possible, faits prisonniers eux aussi et sévèrement punis.

Durant ce temps je n'étais nullement tranquille dans la résidence épiscopale où je faisais les exercices spirituels annuels. Quand m'arriva la lettre du maître me racontant toutes ces choses, ce fut pour mon cœur comme un coup de foudre dans un ciel serein. Mais cependant je ne me tourmentai pas trop. Habitué à semblables luttes je recourus aussitôt à mon expédient accoutumé et si riche en résultats. Je dis à Notre Dame Auxiliatrice:

— Si vous m'aidez en ce moment critique, je ferai tout pour vous ériger un temple précisément à *Pao-King-fu*, où le démon ne le veut pas.

Et j'écrivis aux catéchumènes qu'ils aient à prier la Madone, et comme ce jour était le 24 avril, je commençai des pratiques de dévotion qui devaient se terminer à la fête du 24 mai.

Eh bien, aujourd'hui, en la solennité de Marie Auxiliatrice, je terminais ma dernière Neuvaine de prières et.... la grâce est obtenue. Mes quatre catéchumènes ont été déjà mis en liberté au grand bruit de décharges de mortiers; le Préfet a déjà publié un édit de protection en faveur des chrétiens, et je tiens en main les actes d'achat, dûment signés, d'un très beau local en plein centre de la ville de *Pao-King-fu*.

Très Révérend Père, je remets cette relation entre vos sages mains afin que vous en fassiez ce qu'il vous semblera le meilleur pour la plus grande gloire de Marie Auxiliatrice. Si vous daignez me recommander à la charité des Chrétiens, nous ferons surgir bientôt de terre en l'honneur de la Madone de D. Bosco une chapelle qui sera digne d'elle. Que si, pour commencer, Votre Révérence laignait m'envoyer un tableau, grandeur naturelle, le *Maria, Auxilium Christianorum*, ma joie serait à son comble. Je ne manquerai pas de vous tenir au courant, de temps en temps, des progrès de cette Mission naissante.

Ainsi Notre Dame Auxiliatrice mettra encore son siège en cette province de la Chine très misérable sous tous rapports, et les néophytes de ces régions, recourant à Elle comme à leur Mère, se rappelleront qu'ils ont des frères dans tous les dévots de Marie, spécialement dans les fils de Dom Bosco.

Croyez-moi, Très Révérend Père, votre très humble et reconnaissant serviteur in Christo

Fr. INNOCENT BURRONI  
O. F. M.

\* \*

M'étant recommandée à notre bonne Mère, Marie Auxiliatrice pour deux grâces que j'ai obtenues, je vous ai envoyé un mandat international de huit francs dont cinq pour deux Messes à l'autel de cette bonne Mère et trois francs pour l'Œuvre de

D. Bosco, vous priant de faire insérer ces grâces obtenues dans le *Bulletin Salésien*.

X, juin 1913.

Anonyme.

..

En reconnaissance d'une grande faveur obtenue après avoir prié Notre Dame Auxiliatrice et Notre Dame de Lourdes, je vous envoie cinq francs pour les orphelins de D. Bosco aux prières desquels je me recommande.

Reims, 1 juillet 1913.

C. H.

..

Gloire et amour à la bonne Mère! L'opération de la cataracte que nous avions recommandée à Notre Dame Auxiliatrice a parfaitement réussi. Vous trouverez sous ce pli dix francs pour vos œuvres.

Côte d'Or, juillet 1913.

Anonyme.

..

Étant une associée fidèle de l'Association de Notre Dame Auxiliatrice, je suis heureuse de vous faire savoir que, par son intercession, j'ai obtenu une grâce dans une affaire que je regardais comme presque impossible. En témoignage de ma reconnaissance, je vous fais parvenir une faible somme d'argent dont vous disposerez à votre choix. Aidez-moi par vos prières à remercier Notre Dame Auxiliatrice de cette faveur obtenue et veuillez enregistrer cette relation dans le « *Bulletin Salésien* ».

Québec, 16 juin 1913.

Mlle G. C.

..

Je remercie la Sainte Vierge Marie Auxiliatrice, de m'avoir accordé une grâce longtemps demandée. En reconnaissance j'envoie huit francs en vous priant de faire dire une messe pour les âmes du Purgatoire. Je demande à notre bonne Mère Auxiliatrice une faveur spéciale et je lui confie mes intentions.

Porrentruy, 17 juillet 1913.

J. F.

\* \*

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice d'envoyer la modeste somme de cinq francs pour les orphelins de D. Bosco si cette bonne Mère intercédait près de son divin Fils pour obtenir une grâce que je sollicitais vivement. Ayant eu entière satisfaction, j'accrois ma promesse en vous envoyant ci-joint un mandat d'égale somme.

Aix, 18 juillet 1913.

R. M.

\* \*

Ayant été exaucée par l'entremise de Notre Dame Auxiliatrice, je vous fais parvenir un mandat-poste de six francs en reconnaissance de deux



faveurs que m'a accordée cette tendre Mère. — En ce moment j'implore encore Marie pour obtenir deux autres faveurs encore plus grandes. Ma confiance est immense et la Vierge Auxiliatrice est si puissante.

Brissogne, 3 juillet 1913.

Anonyme.

\*  
\*\*

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice une grâce temporelle, je suis heureux de lui témoigner ma reconnaissance par une petite offrande de cinq francs en timbres-poste, avec prière de vouloir bien insérer ma gratitude dans le « Bulletin Salésien ». — Je demande de plus une fervente prière pour l'obtention d'une autre grâce qu'ardemment je sollicite avec nouvelle promesse.

Chartres, juillet 1913.

F. M.

\*  
\*\*

Me trouvant dans une situation affreuse, entre une mère âgée et presque infirme et un mari atteint d'un commencement de tuberculose, étant absolument sans ressources, je me suis adressée à notre bonne Mère Marie Auxiliatrice. Elle m'a obtenu un secours absolument inattendu. Je m'empresse de vous faire parvenir deux francs pour que vous fassiez dire une Messe à son autel béni. Je m'engage également à envoyer vingt francs pour les Œuvres salésiennes, si cette bonne Mère m'obtient la guérison, sinon entière, du moins partielle, de mon mari. Je regrette de ne pouvoir faire davantage. Je réclame pour ma pauvre famille et mon cher malade en particulier, quelques prières de vos bons petits Salésiens que j'aime depuis bien longtemps. Que le Vénérable D. Bosco me protège aussi et m'obtienne, par son intercession, la guérison tant souhaitée.

Marseille, 24 juin 1913.

Mme H. V.

\*  
\*\*

J'ai le bonheur de vous envoyer cette somme de cinq francs pour une guérison rapide à la suite d'une invocation à Notre Dame Auxiliatrice, et je vous demande de faire prier pour que j'obtienne une grâce temporelle pour laquelle j'envverrai une somme importante.

Paris, juillet 1913.

G. R. A.

\*  
\*\*

Inclus un Bon de poste de Cinq francs pour les Œuvres de D. Bosco et pour une Messe en faveur des âmes les plus abandonnées du Purgatoire, en témoignage de reconnaissance pour la protection si marquée de notre Mère céleste, Marie Auxiliatrice. Qu'Elle veuille bien nous la continuer tout particulièrement durant le voyage que nous sommes sur le point d'entreprendre. Qu'Elle daigne nous bénir et exaucer nos prières!

Bordeaux, 30 juin 1913.

Anonyme.

\*  
\*\*

Une personne que la lecture de votre *Bulletin* a vivement intéressée nous charge de vous transmettre cette petite offrande. Souffrant beaucoup d'une dent, elle avait promis ces cinq francs pour votre Œuvre, si elle guérissait sans qu'il fut nécessaire de recourir au dentiste, ce qu'elle a obtenu: aussi, son offrande est celle de la reconnaissance.

Saint-Chamond, 10 juillet 1913

Une Religieuse.

\*  
\*\*

Mille actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice, au Vénérable D. Bosco, et au pieux Dominique Savio d'avoir bien voulu une fois encore, écouter mes supplications en m'obtenant du Divin Cœur de Jésus une guérison que je sollicitais ardemment. Ci-joint un mandat-poste de cinq francs pour les orphelins salésiens.

Hyères, 27 juin 1913.

M. G.

\*  
\*\*

J'avais promis cinq francs pour les Œuvres de D. Bosco si je pouvais obtenir par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice la guérison d'une personne qui m'est bien chère. J'ai sollicité en même temps une autre guérison: toutes les deux nous ont été accordées. C'est le cœur plein de reconnaissance que je vous fais parvenir ma petite offrande. Je demande encore la protection de cette bonne Mère sur toute ma famille vivante et mes chers défunts.

Machézal, 1er juillet 1913.

C. M. I.

\*  
\*\*

Merci à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce très importante obtenue par son intercession. Je m'acquitte de la promesse que j'avais faite en le faisant insérer dans le « *Bulletin Salésien* ».

Toulouse, juin 1913.

J. B. *Enfant de Marie.*

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Vallocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.*

Angoulême — Mme C.: 50 fr, pour une grâce reçue et demande d'autres faveurs.

Avignon — V. H.: 12 fr, pour grâce obtenue.

Bayonne : — A. B.: 20 fr, pour 4 Messes d'actions de grâces.

Bourg — D. de la C.: 10 fr, pour guérison obtenue et demande d'autres grâces.

Bourges — M. de B.: 10 fr, pour faveurs obtenues et demande de prières.

Bonneville — T. G.: 2 fr, pour Messe d'actions de grâces.

Cambrai — M. P.: 20 fr, pour grâce obtenue.

Cartigny — V. B. C.: 10 fr, pour grâce reçue et demande de deux Messes.



*Champtoncé* — M. d. S. B.: 10 fr, pour une grâce temporaire.

*Cournion* — A. P.: 3 fr, pour grâce obtenue.

*Gaul* — Anonyme: pour une grâce toute particulière obtenue.

*Grenade s. Garonne* — A. L.: 40 fr, pour grâce obtenue.

*Marseille* — M. C.: 2 fr, pour Messe d'actions de grâces.

*Montpellier* — M. S.: 10 fr, pour grâce accordée.

*Montpellier* — M. P.: 5 fr, pour guérison obtenue.

*Neuve-Chapelle* — E. T.: 5 fr, pour réussite dans deux examens.

*Saint-Mandé* — Vve D.: 5 fr, pour grâce obtenue.

*Saint-Senier sous Avranches* — Vve C. R.: 5 fr, pour grâce obtenue.

*Saintes* — V. E.: 0,50 cent, pour grâce obtenue.

*Saintes* — R. D.: 2 fr, en actions de grâces et demande d'autres faveurs.

*Sartène* — J. P.: 20 fr., pour deux Messes en actions de grâces d'un vœu exaucé.

*Sorgues* — B. C.: 5 fr, pour une Messe en reconnaissance.

*Tours* — M. H.: 3 fr, pour plusieurs grâces obtenues.

*Paris* — S. K.: 5 fr, pour grâce reçue.

*X* — Sr. A. X.: 2 fr, pour Messe d'actions de grâces.

*X* — C. M.: 5 fr, pour une guérison obtenue.

*X* — Anonyme: 1 fr, pour deux grâces obtenues.

*X* — M. D. et L. G.: 5 fr, pour grâce obtenue.

messe. Le Sauveur attend, et ne reçoit aucune requête de votre part!

Comme conséquence, la plupart de vos journées sont stériles, pour ne pas dire davantage. Survient une occasion de vous dévouer pour les vôtres, de faire quelques actes de vertu, vous n'en avez pas le courage. La tentation arrive, vous n'avez pas la force de la surmonter.

Pauvre anémié! votre âme manque de vigueur. C'est le sang de Jésus découlant de cet autel comme du Calvaire qui devait rendre à votre âme l'énergie nécessaire pour être un bon chrétien, une bonne chrétienne. Vous l'avez refusé.

Et les âmes dont vous avez la garde se perdent, faute de ces secours que vous eussiez pu si facilement leur procurer.

Et ces chères âmes auxquelles vous étiez si attaché lorsqu'elles étaient sur terre, vous les abandonnez dans les brasiers du purgatoire à leur impuissance et à leurs tortures!

Et si vos intérêts matériels périclitent, ne serait-ce pas encore parce qu'ils ont manqué de la bénédiction divine qui leur descend de nos autels?

Qu'elle est bénie de Dieu la paroisse dont l'église chaque matin se remplit au moment de la célébration de la messe? Vous pouvez contribuer pour votre part à procurer cet insigne bienfait à la vôtre. Prenez la résolution d'aller chaque matin à la messe.



## BIBLIOGRAPHIE.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

—ooo—

### Pourquoi ne viendriez-vous pas chaque matin à la messe?

C'est à vous, qui le pouvez facilement sans manquer à vos devoirs de famille, que nous adressons cette interrogation:

Notre-Seigneur a mis près de votre demeure un prêtre et un autel. Chaque matin le prêtre y offre à vos intentions, le saint Sacrifice. Appréciez-vous assez l'importance de ce bienfait?

A la messe, Jésus-Christ veut parler à son père de vous et de vos intérêts. Il veut lui parler de votre âme, lui demander le pardon de vos péchés, solliciter toutes les grâces dont vous aurez besoin dans la journée. Il veut lui parler de l'âme de ceux que vous aimez et qui ont peut-être grand besoin de secours.

Il veut lui parler même de vos intérêt matériels et de toutes vos difficultés présentes.

Il veut lui parler de vos morts afin de leur obtenir soulagement et délivrance.

A cela cependant, il est posé une condition. C'est que vous viendrez vous-même confier à ses soins toutes ces intentions.

Et voilà que le prêtre monte à l'autel, dit la

ÉTUDES — 5 juillet 1912; L'Évêque-Docteur: St Irénée de Lyon (1<sup>er</sup> article), *Paul Galtier* — À travers l'Exposition de Gand, *Joseph Boubée* — Un épisode du mouvement d'Oxford: La mission de William Palmer, *Stanislas Tyszkiewicz* — La « Société de littérature chrétienne pour la Chine », *René Jeannière* — Giacomo Leopardi — À propos d'un livre récent, *Louis Chervoillot* — L'éducation dans les collèges des Jésuites de l'ancienne France, *Joseph Brucker* — Bulletin biblique — La Sainte Écriture expliquée au peuple, *Jean Calès* — Chronique du mouvement religieux — La question des instituteurs et les griefs des catholiques, *Yves de Brière* — Revues des livres — Ephémérides du mois de juin 1913.

ÉTUDES — 20 juillet 1913: Le canal de Panama — À l'occasion de l'inauguration prochaine, *R. de Beaurepaire-Louagny* — La gloire d'un vaincu — Charles Chesnelong, *René Moreau* — Un épisode du mouvement d'Oxford: La mission de William Palmer, *Stanislas Tyszkiewicz* — L'évêque-Docteur: St Irénée de Lyon (fin), *Paul Galtier* — Bulletin Biblique — Sur quelques livres de l'Ancien Testament, *Jean Calès* — Chronique des lettres — Quelques poètes, *Louis de Mondadon* — Le mouvement religieux hors de France, *Joseph Boubée* — Revue des livres.



## Cronique Salésienne.

**LIÈGE** — La Fête de Notre Dame Auxiliatrice, heureux écho des solennités qui marquèrent, l'an dernier, le 25<sup>ème</sup> anniversaire de l'acceptation de la Maison Salésienne de Liège, a été célébrée avec le cérémonial des plus grands jours.

L'assistance fut particulièrement nombreuse aux offices de matin: à la Messe de Communion célébrée par M. l'abbé D. F. Scaloni, Supérieur provincial comme à la grand'Messe pontificale, chantée par Mgr Deminuid, protonotaire apostolique, ami de la première heure des Fils de D. Bosco.

La Conférence semestrielle aux Coopérateurs Salésiens fut une occasion pour eux tous d'admirer l'éloquence persuasive du R. P. Lejeune, S. R. C.

La cérémonie du soir, procession de la statue couronnée de la T. S. Vierge dans les cours de l'Orphelinat brillamment illuminées a été la plus fidèle, la plus touchante reproduction de la fête jubilaire.

Nombreux aussi furent les serviteurs de Marie qui, répondant à l'appel de M. l'abbé Pastol, Directeur de l'Institut S. Raphaël d'Aywailles, prirent part au pèlerinage annuel. La bénigne Madone aura souri du haut du Ciel à la contemplation du spectacle grandiose de ces foules implorantes et reconnaissantes à la fois. Et, généreuse, Elle aura répandu ses plus abondantes faveurs sur ces âmes pieuses et recueillies...

**LIÈGE.** — La Saint-Louis est, chaque année, l'occasion pour notre belle jeunesse de S. Jean-Berchmans, de fêter le vénéré Directeur de l'Établissement, M. l'abbé Louis Mertens.

Et rien n'est épargné pour donner, à cette réjouissance familiale, tout l'éclat qu'elle mérite. Artisans comme étudiants, membres du patronage. Voltigeurs de Notre-Dame (cercle de préparation militaire) rivalisent de zèle, d'éloquence pour manifester au héros de la fête leurs sentiments affectueux et reconnaissants: leur bien-aimé Directeur est pour eux un père, bon, compatissant, s'intéressant à leurs joies, s'efforçant toujours de mettre un baume à leurs douleurs. Il fait bon admirer la belle harmonie qui règne dans cette maison Salésienne, berceau de l'Œuvre en Belgique; rien n'est plus agréable que d'entendre tous les cœurs battre à l'unisson.

Cette fête a toujours un heureux lendemain: la grande promenade annuelle, promenade qui, chaque fois, réserve d'agréables surprises aux élèves des Fils de Dom Bosco. Descendant le cours majestueux de la Meuse, encadré d'un paysade pittoresque, notre belle jeunesse s'en fut cette année à Visé.

Après avoir assisté à la grand'Messe solennelle célébrée à son intention, elle fut reçue de très aimable façon au Cercle Catholique St-Hadelin.

Grâce à la générosité de Monsieur le Directeur du Collège Épiscopal, des bonnes sœurs de Notre-Dame et de Mme Mawet, le menu du diner fut celui des grands jours. Signalons aussi le dévouement de M. le Vicaire Bodson qui se fit le serviteur de tous, avec une amabilité exquise.

L'harmonie de l'Orphelinat, précédant la longue litanie des élèves de St-Jean Berckmans s'en fut manifester la reconnaissance de tous en jouant les morceaux choisis de son répertoire, sous les fenêtres de M. l'Abbé Goffin, directeur du Collège.

Puis, en route! Par monts et par vaux, on arrive à la célèbre abbaye de Val Dieu, que, faute de temps, on ne peut visiter. Il reste à effectuer plus de deux heures de marche pour atteindre la gare d'Argenteau... et le train n'attend pas.

Nous nous faisons l'interprète de tous pour remercier les âmes généreuses qui firent bon accueil aux Orphelins de Dom Bosco.

Amédée Gillkinet,

*Correspondant de la Gazette de Liège*

**ORAN.** — Première Journée des Patronages — Ce fut une belle et bonne journée que cette fête du 8 juin dernier.

Nous vous voyons encore, chers jeunes gens, grands, moyens et petits, vous pressant au pied de l'autel, dans la Cathédrale du Sacré-Coeur, pour assister au saint Sacrifice, que célébrait notre cher et vaillant Evêque. Qu'ils étaient beaux et fiers vos drapeaux rangés dans le sanctuaire, et comme le regard du Bon Maître a dû se reposer avec tendresse sur leur soie tricolore au moment solennel de l'Élévation, quand ils s'inclinaient majestueusement, et que clairs et tambours battaient aux champs.

Il faisait bon vous voir à la Table Sainte avec ce recueillement, cette piété qui n'était pas de surface mais qui s'exhalait du plus profond de vos cœurs. Pour qu'un jeune homme communie avec cette crânerie et cette conviction, il faut qu'il ait terrassé bien des ennemis. L'apôtre Saint Jean en vous voyant, n'aurait pu s'empêcher de vous dire, comme aux jeunes chrétiens des églises d'Asie: « Je vous félicite, mes bien aimés, parce que vous êtes forts, parce que le Verbe de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le malin ».

Aussi, nous vous vîmes défilier crânement dans les grandes artères de notre cité oranaise, toutes noires de monde. La bannière des Œuvres Catholiques ouvrait la marche; la clique des petits de la Joyeuse Union, gracieusement enrubannés des couleurs nationales, suscitait la sympathie universelle, et la Joyeuse Harmonie de ses accords entraînants donnait au cortège le mouvement et la vie, Salut, jeunes gens de St-Louis et d'Eckmühl; salut, jeunes gens de Bel-Abbès; salut, chers amis de St-Joseph et de N.-D. de France. En vous voyant marcher au pas, accompagnés des prêtres qui vous aiment, nous sentions passer la force de demain, nous entrevoyions un cortège interminable de jeunes gens qui se déroulera bientôt devant un peuple regagné à la foi catholique et qui vous applaudira frénétiquement.

Que dire du Concours de gymnastique de l'après-



midis sur notre terrain d'Eckmühl? Il fut magnifique; ce fut un excellent début, aussi les nombreux spectateurs groupés autour de Monseigneur notre Evêque, l'organisateur de cette grande journée, ne ménagèrent pas leurs bravos aux chers gymnastes.

C'était justice. Ah! nous ne prétendons pas que tout fut parfait. Avant d'arriver à la belle performance des Sociétés de la Métropole, il faudra travailler: nous travaillerons.

Agrégés à la Confédération Générale sportive des Patronages de France, que dirige avec tant de zèle et de compétence le Docteur Michaux nous nous sentons soutenus, encouragés. Les médailles et les diplômes l'ont bien prouvé!

Il fallait commencer. Bravo, Monseigneur, pour cette première journée. Nous ferons de mieux en mieux, d'année en année. *Sic itur ad astra.*

Comme pour nous donner un gage et un modèle de progrès, Védrières, l'oiseau de France, est venu survoler au-dessus du champ de concours; il semblait nous crier du haut des airs: « Courage, persévérance, et la victoire est à vous ».

Chers jeunes gens, ce qui doit rester dans vos cœurs, après cette belle journée des Patronages c'est un amour plus grand pour notre Sainte Religion, que les ennemis et les indifférents ont été forcés de respecter dans votre allure martiale; c'est un attachement plus fort à cette chère Patrie, à cette France dont notre Evêque, en votre nom, a baisé le drapeau dans un geste magnifique et inoubliable.

*L'ancien.*

## COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

### France.

†

CAMBRAI: S. G. Mgr Delamaire, archevêque, *Cambrai.*

AUCH: M. l'abbé Émile Burot, *Lectoure.*

NIMES: M. l'abbé Crouzier, *Marguerites.*

SAINT-BRIEUC: M. l'abbé Étienne Nabucet, aumônier du Lycée, *Saint-Brieuc.*

— M. l'abbé Hyacinthe Balan, recteur, *Kéroudy.*

TOULOUSE: M. l'abbé Michel Dasque, curé, *Saint-Caprais.*

VANNES: M. le chanoine Fleury, *Vannes.*

VIVIERS: M. l'abbé Desmartin, doyen du Chapitre, *Viviers.*

NANTES: Sœur Saint-Norbert, *Pont-Saint-Martin.*

†

AMIENS: Mlle Marie Bellart, *Abbeville.*

ANGERS: M. Eugène Menuau, *Ingrandes-sur-Loir.*

AUCH: Mme Caroline Miran, *Lectoure.*

AUTUN: M. A. Gros, *Le Creusot.*

BAYEUX: Mme Jules Dumans, *Bayeux.*

BAYONNE: Mme de Gemeaux, *Biarritz.*

— Mme Franck, *Cihoure.*

BESANCON: Mlle Louise-Marie Sébille, *Pontarlier.*

BLOIS: Mme Venot, *Sargé.*

CAHORS: Mlle Eulalie Avroles, *Cahors.*

CAMBRAI: Mme veuve César Screpel, *Roubaix.*

— M. Parent, *S. André-lez-Lille.*

— M. François Mazurel, *Tourcoing.*

— Mlle Marthe Clamet, *Tourcoing.*

— Mme Louis Duprez, née Clémence Lepers, *Tourcoing.*

CHAMBÉRY: Mme veuve Chambre, *Chambéry.*

EVREUX: Mlle Féret, *Conches.*

L'AVAL: M. Victor Bourcier, *La Chapelle-Anthenaise.*

LYON: M. Claude Epitalon, *Saint-Etienne.*

MARSEILLE: M. Rénier Vigne, *Marseille.*

MONTAUBAN: M. Raymond Olivié, *La Ville-dieu.*

NANTES: Mlle Marthe Hégron, *Montfort.*

— Mlle Adèle Arvouin-Foulon, *Nantes.*

— Mlle Philomène Boudelier, *Nantes.*

— Mme Clisson de Louzil, *Nantes.*

— Mme Vigneron-Jousselandière, *Savenay.*

— Mme Mélanie Dugast, *Vieilleville.*

NIMES: Mme Pélagie Dumas, *Vauvert.*

ORLÉANS: Mlle Joséphine Vinauger, *Semoy.*

PARIS: Mme de Colombel, *Paris.*

— Mme Lecourt, *Paris.*

REIMS: M. Vital Lelaurrain, *Beine.*

RENNES: M. Antoine Gilet, *Cancale.*

— M. Mathurin Servais, *Tinténiac.*

SAINT-CLAUDE: Mlle Angèle Jacquenod, *Viry.*

SAINT-FLOUR: M. e baron H. de Bonnafos, *Viescamp.*

SOISSONS: Mme Demareq-Romelot, *Charly.*

TOURS: M. Daniel Méraud, *Lahaye-Descartes.*

VANNES: Mme Gandaire, *Ménéac.*

— Mlle de Parcieux, *Vannes.*

### Autres Pays.

†

ALLEMAGNE: Mme veuve Michel, *Weismes.*

— Mme Archen, *Schrémanges.*

BELGIQUE: Mme la marquise de Froissard de Boissia, *Bruxelles.*

— Mme Joseph Guffens, *Liège.*

— Mme veuve Steinbach de la Saulx, *Liège.*

— Mme Hortense Marcotty-Duchesse, *Liège.*

— Mme la vicomtesse douairière d'Herbais, *Neufvilles.*

CANADA: M. Joseph-Paul Lefebvre, *Montréal.*

— M. Pierre Carmel, *Montréal.*

— M. Eusèbe Bélanger, *Saint-Vallier.*

— M. Galland, *Shediac.*

— M. Siméon Clermont, *Sherrington.*

ITALIE: Mme Joséphine Belfrond, née Rosset, *Aoste.*

— Mme Louise Rollandin, *Brusson.*

— Mlle Marie Vigan, *Fénis.*

— M. Pantaléon Ottin, *Torgnon.*

SUISSE: Rde Sœur Louise-Marie Biderbost, de la Visitation, *Fribourg.*

— Mme Marie Bovagne, *Genève.*

— Mme Philomène Page, née Mettrau, *Neyruz.*

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.

Gérant: JOSEPH GAMBINO

Imprimerie S. A. I. de la Bonne Press  
Turin Cours Regina Margherita N. 176